

STUDIA  
MONASTICA

VOLVMEN XXI

1979

ABADIA DE MONTSERRAT

80/457

## SAINT BENOIT DANS LES LIVRES LITURGIQUES

Les livres liturgiques tiennent une place importante parmi les divers arguments présentés pour étayer la thèse selon laquelle le monastère de Fleury-sur-Loire possède le corps de saint Benoît de Nursie, abbé du Mont-Cassin. D'aucuns ont cru y trouver une preuve péremptoire;<sup>1</sup> c'est pourquoi nous devons revenir sur cette question, pour la traiter, à l'aide des connaissances actuelles, sur des bases plus solides qu'on ne l'avait fait précédemment.<sup>2</sup>

La tâche primordiale consiste à déterminer quels manuscrits peuvent légitimement et utilement venir en ligne de compte, puis à en dresser l'inventaire aussi complet que possible. Une première partie de l'exposé doit donc présenter ces manuscrits, dont le répertoire alphabétique sera, pour plus de commodité, reporté à la fin de l'étude.

Il faudra ensuite relever les témoignages fournis par la documentation ainsi rassemblée. L'utilisation purement matérielle des manuscrits permet de connaître l'existence d'un culte en un lieu et à une date donnée; ce culte garde le souvenir d'une dévotion dont l'objet est précisé dans certains cas seulement. Mais l'histoire des divers genres de livres liturgiques permet de situer plus exactement les indications brutes des manuscrits, et éventuellement de les extrapoler.

Il sera loisible enfin de mettre en lumière l'histoire du culte de saint Benoît, pour autant qu'elle se reflète dans nos livres liturgiques. On en dégagera ce qu'un tel culte pourrait signifier quant à l'histoire des reliques.

<sup>1</sup> Sans donner une bibliographie des travaux qui ont fait état des manuscrits liturgiques, rappelons seulement les principaux. BRETTES-CUSSARD, *Catena floriacensis de existencia corporis sancti Benedicti in Galliis*, Paris 1880, a été développé par D. François CHAMARD, *Les reliques de saint Benoît*, Paris 1882, puis repris par D. Henri LECLERCQ, art. *Fleury-sur-Loire*, DACL V, col. 1709-1760, Paris 1923. Le sujet a été en partie renouvelé grâce aux études liturgiques récentes et à une meilleure connaissance des manuscrits par D. Emmanuel MUNDING, *Palimpsesttexte des Codex latin. Monacensis 6333*, 1. *Die Benediktinischen Texte, Texte und Arbeiten*, 1 Abt., Heft 15-18, Beuron 1930.

<sup>2</sup> Le présent travail est le fruit d'une longue collaboration entre les deux auteurs. D. Jean Deshusses a plus particulièrement élaboré la question des Sacramentaires; il a personnellement rédigé ce qui les concerne.

## I. LES MANUSCRITS

Nous devons indiquer quels critères ont présidé au choix des documents, dont la liste est donnée par ailleurs. Leur classement, en fonction de leur date et de leur origine, et en fonction de leur nature, fournira un premier indice de l'état de notre documentation.

### A. CHOIX DES MANUSCRITS

Il est indispensable, sans doute, de dresser une liste de témoins, mais il importe surtout d'évaluer la force probante du témoignage. Plus d'une fois, on a présenté des manuscrits, de plus en plus nombreux, sans trop mesurer le poids de chacun dans l'enquête, sans trop regarder à la dépendance de ces manuscrits les uns par rapport aux autres; si l'on a cherché, fort judicieusement, les témoins les plus anciens, on n'a peut-être pas suffisamment examiné ce qu'ils prouvaient au juste et on a volontiers noyé leur témoignage au milieu des renseignements, fort différents, que fournit la masse des manuscrits plus récents. Étant donné l'état actuel des connaissances en histoire liturgique, nous nous trouvons obligés de reprendre l'étude détaillée du culte de saint Benoît et de sainte Scholastique, avant de pouvoir examiner ce qu'un tel culte implique pour notre sujet.

L'histoire de la liturgie, en effet, nous fait savoir que nous dépendons ici du développement des livres liturgiques après le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, et avant tout de la diffusion de ce que l'on peut appeler la réforme, ou les réformes liturgiques carolingiennes, dans les royaumes et dans l'empire. L'étude de notre sujet confirmant cette réalité, les manuscrits de beaucoup les plus utiles pour nous sont ceux du VIII<sup>e</sup> siècle et des débuts du IX<sup>e</sup>; les autres interviennent pour complément d'information, soit qu'ils fournissent les seuls témoins d'un état de choses bien antérieur: c'est le cas du Martyrologe hiéronymien dont certaines branches ne se trouvent plus représentées aujourd'hui que par des témoins du XII<sup>e</sup> siècle; soit qu'ils amorcent une évolution subséquente, sortant de nos perspectives: c'est le cas du titre de *Translatio* donné à la fête de juillet, d'*Illatio* pour décembre.

Nous avons donc dressé le répertoire des manuscrits qui, compris dans ces limites, apportent quelque indice sur le culte des deux saints; nous précisons, de façon succincte, l'objet précis de leur témoignage. Par souci de simplification, au cours des pages qui suivent, nous désignerons les divers manuscrits par leur numéro dans ce répertoire (cf. p. 192-204).

Le répertoire indique, pour chaque document: le dépôt actuel et la cote, éventuellement l'édition; la nature du document, son origine, sa date; les mentions qui nous intéressent, c'est-à-dire le titre donné aux fêtes, de sainte Scholastique le 10 février, de saint Benoît les 21 mars, 11 juillet, 4 décembre. Si l'une de ces fêtes n'est pas mentionnée, un O le montre, ou bien une explication justifie la lacune. En fin de notice sont éventuellement portées les mentions particulières.

Il s'agit d'une enquête positive: elle porte donc sur les documents qui mentionnent saint Benoît à un titre quelconque. Cependant, nous indiquons quelques manuscrits dont le silence complet nous permet de déterminer l'état d'une tradition, antérieure à l'introduction du culte bénédictin.

La liste ne prétend pas être exhaustive. Si nous avons rassemblé tout ce que nous pouvons connaître de manuscrits du VII<sup>e</sup> siècle et du début du IX<sup>e</sup>, nous n'avons pas cherché à atteindre tous les livres postérieurs à 850; nous en avons même abandonné quelques uns, qui ne semblaient pas utiles à notre propos. Riche encore pour la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, le répertoire devient ensuite de plus en plus pauvre, pour les raisons que nous avons dites.

Il ne fournit donc pas la base d'une étude complète sur la diffusion du culte de saint Benoît aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, a fortiori durant les siècles suivants. Il cherche simplement à fonder une étude de ce culte en fonction de la tradition florisienne, ou, si l'on préfère, à critiquer celle-ci sur le fondement des témoins liturgiques.

## B. CLASSEMENT DES MANUSCRITS

Pour s'orienter dans la masse des documents rassemblés en vue de notre étude, et entrés dans le répertoire, ou indiqués seulement en cours d'exposé, il faut les distribuer selon certains critères. Nous tiendrons compte de la date et de l'origine, esquissant ainsi un double classement, selon la chronologie et la géographie; puis nous les répartirons, selon leur nature, parmi les divers types de livres liturgiques. D'ores et déjà nous pouvons affirmer que la diffusion du culte de saint Benoît, dans l'espace et le temps, se trouve être largement tributaire de la diffusion de la liturgie romano-franke au cours des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. Il n'y a rien d'étonnant à cela, puisque c'est la condition même de nos sources; mais il n'est pas indifférent à notre propos de constater que cette liturgie a fait sienne la dévotion à saint Benoît. Nous aurons à voir par la suite s'il y a relation de cause à effet, ou simple concomitance.

### *1. Chronologie et Géographie*

Les manuscrits peuvent être répartis en trois groupes: ceux du VIII<sup>e</sup> siècle, auxquels on joindra les documents datés du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle, ou, ce qui revient au même, des environs de 800; ceux de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, la date de 850 étant commode pour diviser un siècle riche en manuscrits; ceux de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, auxquels nous adjoindrons quelques témoins postérieurs.<sup>3</sup>

Les livres du VIII<sup>e</sup> siècle viennent presque tous dans la seconde moitié de ce siècle. Pour le début, nous ne pouvons apporter que le Martyrologe d'Echternach et le Calendrier de saint Willibrord (58 et 59); pour le milieu, un Sacramentaire écrit peut-être dans le Nord-Est de la France (100). Nous arrivons ensuite aux environs de 772, avec le Martyrologe dit de Wissembourg (106), pour passer aussitôt à la fin du siècle (7,9,37,60,61), où nous pouvons indiquer des dates approximatives: 781-878 (73); 783-794 (32); 795-800 (66); 798-800 (57, 70); vers 800 (79 et 6). Restent trois dates incertaines (3,5,68). Une dizaine à peine de manuscrits se placeraient à la limite des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles. Au total, le tableau compte une bonne trentaine de documents du groupe le plus ancien.

Nous avons retenu vingt-quatre manuscrits du deuxième groupe, dont neuf ont une date plus ou moins certaine. Nous avons également vingt-quatre manuscrits de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, auxquels nous en ajoutons une douzaine du X<sup>e</sup>.

Le groupe le plus ancien, celui du VIII<sup>e</sup> siècle, qui nous intéresse au plus haut point de par sa date, se situe essentiellement entre la Seine et le Rhin. Quelques isolés cependant conduisent vers d'autres directions: Auxerre, Angoulême, la Septimanie, et même l'Irlande, et le Sud de Rome. Le noyau principal s'étend de Chelles à Reichenau, de Saint-Riquier à Murbach.

Durant la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, le second groupe élargit cette zone initiale, tout en l'enrichissant de nouveaux témoins. Tours, Sens, Lyon apparaissent, ainsi que les ateliers de copistes du Nord de la France. Une importante poussée se remarque vers l'extérieur: l'Alémanie, la Bavière, jusqu'à l'Autriche; l'Italie du Nord, avec une pointe jusqu'à Apulie; la Mercie et l'Irlande. C'est ici surtout qu'il faut parler de diffusion de la liturgie carolingienne.

Le troisième groupe accroît la densité géographique des deux premiers et en prolonge le rayonnement en Germanie. Après l'an 900, le culte de saint Benoît deviendra universel; il serait peut-être intéressant de répartir les églises suivant le nombre des fêtes de saint Benoît qu'elles célèbrent, mais cet aspect de l'histoire du culte n'apporterait pas grand chose au sujet des origines.

<sup>3</sup> Le tableau chronologique des manuscrits se trouve à la suite de ce chapitre, p. 148-152.

En examinant de plus près la répartition géographique de nos sources, nous pouvons constater que les régions de forte densité sont celles qui nous ont laissé le plus de manuscrits, des régions où les destructions ont été moins nombreuses qu'ailleurs. Ce sont aussi des régions où les ateliers de copistes ont été particulièrement actifs. Cependant, si nous suivons l'histoire des manuscrits, nous voyons que loin d'être conservés au lieu d'origine, plusieurs ont été dispersés, et souvent très tôt. Les régions privilégiées risquent fort d'être également celles où le culte était le plus intense. Il ne s'agit pas uniquement de centres, tel Saint-Amand au IX<sup>e</sup> siècle qui, pour ainsi dire, tenaient boutique de libraires; il s'agit plutôt de centres où la vie liturgique et la culture intellectuelle étaient développées. On remarque néanmoins l'absence de certains centres qui sont connus pour avoir été importants à d'autres égards, durant les VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> s.: le monastère de Fleury en est le meilleur exemple. Ces diverses considérations permettent de penser que notre enquête doit rejoindre assez exactement la réalité des faits, et donc fournir une base assez sûre à l'étude du culte de saint Benoît en fonction de Fleury-sur-Loire.

## 2. *Nature des livres*

Un classement, d'un genre tout autre que le précédent, répartit nos manuscrits selon les divers genres de livres liturgiques. Si tous en effet fournissent un témoignage relatif au culte de saint Benoît et de sainte Scholastique, ils ne le font pas de la même manière et au même titre. On le verra de plus près lorsque nous étudierons ces livres; la simple lecture de la liste chronologique le suggère déjà, lorsqu'on se trouve en présence d'un volume renfermant, de la même main, deux ou trois livres différents, par exemple Sacramentaire et Martyrologue.

Une remarque préliminaire peut être faite ici: avant 750 nous constatons une grande indigence de renseignements sur le sujet qui nous occupe. Elle tient pour partie à la pénurie de manuscrits antérieurs à cette date, mais ce n'est pas la seule cause, car parmi les rares documents qui subsistent, peu mentionnent saint Benoît. La distinction des sources par catégories de livres liturgiques ne prend donc son intérêt qu'au moment où la documentation devient abondante.

Nous répartirons nos manuscrits en trois catégories. Deux sont bien fournies, la troisième est plus pauvre. Celle-ci groupe les livres des lectures de la messe et les livres de chant; il est rare de rencontrer, dans les documents anciens, l'indication de péricopes pour l'épître et l'évangile; les livres de chant sont tout aussi sobres de renseignements. Les uns et les autres n'en sont que plus précieux s'ils comportent quelque mention utile pour nous. Il en va de même des

Psautiers, qui excluent par nature toute mention de fête, mais qui comportent, à l'occasion, des litanies assez suggestives: les moniales de Sainte-Marie de Soissons (32) en fournissent un exemple vers 783-794.

Les Calendriers, à l'inverse, nous sont particulièrement utiles, puisqu'ils reflètent, a priori, la pratique d'une église à une date donnée. Ils ne se distinguent cependant pas toujours de certains Martyrologes très abrégés, dont le lien avec un lieu précis est moins évident, car ces listes de saints pour chaque jour appartiennent à des familles, dont nous aurons à suivre la destinée. La similitude de ces deux genres de documents et les rapports qu'ils ont entre eux nous obligent à traiter, dans une même section des Martyrologes et des Calendriers.

Tout autant que les Martyrologes, les Sacramentaires ne peuvent être présentés que dans le cadre de l'histoire d'un type de livre liturgique. Les formulaires d'oraisons qu'ils contiennent doivent de plus être examinés sur trois plans: culte de saint Benoît, nombre de formulaires, donc de fêtes, contenu des oraisons, ou eucologie.

La chronologie de nos documents n'oblige guère à commencer par une catégorie de manuscrits plutôt que par une autre. Nous étudierons donc d'abord les Sacramentaires, et, dans leur sillage, les livres de lecture et de chant, qui en sont le complément. Nous finirons par les Martyrologes, et Calendriers, dont les renseignements, parfois très circonstanciés, nous achemineront vers les perspectives historiques que nous pourrons tirer des manuscrits liturgiques.

#### TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES MANUSCRITS

##### Sigles utilisés:

A	= Adventus
B	= sc̄i Benedicti
Ccm	= mention au <i>Communicantes</i>
D	= Depositio
Lit	= Mention aux litanies
N	= Natalis
S	= scae Scholasticae
To	= Translatio
Cal	= Calendrier
Gel	= Sacramentaire Gélasien pur
gel	= Sacramentaire gélasien du VIII <sup>e</sup> siècle
Greg	= Sacramentaire Grégorien
Hier	= Martyrologue Hiéronymien
hier	= Abrégé du hiéronymien
Mge	= Martyrologue

Date	N°	Manuscrits du VIIIe siècle	Nature	Fév.	Mars	JUIL.	Déc.	Com.
Début VIIIe	58	le Hiéron, d'Echternach E			B B	/// B (2m)	///(?)	
	59	a 728 le Cal. de St. Willibrord						
Milieu VIIIe	100	N E Gel. pur		///				
2/2 VIIIe	106	a 772 Wissemberg? ou région C. 778 Mont Cassin modèle Bobbio	Hier W Cal		/// Cassin B sup.ras	D A	///	
		c. 778/797 Mt Cass.	Cal	S	B			
	73	781-787 Aix-la-Chap?	Cal					
	7	Est France	gél					
	8	“ “	hier					
	9	St Avold?	Hier					
			B					
	37	Murbach	hier					
	60	Meaux puis Gellone	gél					
	61	“ “ “	hier					
	3	Augsbourg	gél					
	5	Auxerre	hier					
	68	S E Missel de Bobbio	hier					
	57	St Rémy de Reims	hier					
	70	“ “ “	hier					
	66	795-800 St Riquier	hier					
	86	c. 800 Rhétie	gél					
	79	c. 800 Alsace (copie)	gél					
	32	783-794 Soissons	lit					
	12	c. 797-808 Irlande	Mge					
	10	Murbach?	Comes					
	36	Reichenau	gél					
	43	Angoulême	hier					
	64	Corbie	hier					
	93	Trèves?	hier					
VIII-IXe			[S] add					
			B					
			B					
			N					
			D					
			D					





Date	N°	Nature	Fév.	Mars	Juil.	Déc.	Com.
IX <sup>e</sup> - X <sup>e</sup> siècle	18 53 74 97	Cologne Tours Tours Lorsch	Grégo Grégo Sacer. Cal	N N N	N N	Com Com Com	
X <sup>e</sup> siècle début	17 20 33	Cologne Haute-Italie Diocèse de Bergame	Grégo Grégo Libel Missae	N	N		
X <sup>e</sup> siècle fin	41	Leno Cal-Mge hier	Grégo hier Cal hier	N D N B	To		
XI <sup>e</sup> et XII <sup>e</sup>	54 89 25 26 28 55 56 63 75	Tours St Gall Corbie Vienne Ripoll? Cal métrique Amiens “ Corbie Sens	Hieron.— S	Transitus To D N B D N D N Add	To	Com ?	Com Préface Com 2 Messes dont len temps
1020-1030	108	St-Gall Sac. Triplex					
milieu XI <sup>e</sup>	50	Auxerre Mge hist	Mge	N	N		
XI-XII <sup>e</sup>	71	Corbie Mge Addon (Auxerre)	Hier	S	B		
début XII <sup>e</sup>	65	Corbie Hiéron C	Hier	D	To		
fin XII <sup>e</sup>	72	Corbie Hiéron [C]	Hier	///	B		
1174	14	Irlande	Mge	S	To		
XII-XIII <sup>e</sup>		Toscane	Héron	L	B		
XIII-XIV <sup>e</sup>		Vallombreuse	“	V	To		
XIV-XV <sup>e</sup>		Toscane	“	M	A		

## II. LE TÉMOIGNAGE DES MANUSCRITS

Avant d'étudier chacun des genres de livres liturgiques, Sacramentaires, Lectionnaires, Martyrologes, il sera bon d'expliquer, de façon générale, quelle est la nature du témoignage que l'on peut attendre de tels livres. Il convient, de plus, de s'arrêter à quelques détails sur les plus anciens témoins.

### A. NATURE DU TÉMOIGNAGE DES MANUSCRITS

Nos manuscrits témoignent tous d'une dévotion à l'égard de saint Benoît, certains fixent cette dévotion à un jour donné et en indiquent l'objet plus précis.

L'insertion du nom de saint Benoît aux litanies constitue certes une marque de dévotion, mais bien vague. C'est le cas, dans le dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle à Soissons et à Saint-Riquier (32,66).

A peine plus explicite, mais plus probante d'une dévotion spéciale, est l'habitude de nommer saint Benoît au canon de la messe: en des régions très diverses, le saint paraît au *Communicantes*, dès le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle (100, 7, 68). On le trouve aussi au *Libera* (79). On l'invoque parfois dans des oraisons (60, 86). Ces témoignages laissent entendre qu'on fête le saint, même si les Sacramentaires n'indiquent pas explicitement une date liturgique: les cas doivent être rares où, dans telle église, on copie machinalement un modèle, sans une intention précise d'honorer saint Benoît.

D'autres Sacramentaires insèrent effectivement une messe, au 11 juillet (57, 86, 43, 109); l'un d'eux (60) offre deux répertoires au même jour. Tous ces manuscrits attestent une coutume déjà diffusée assez largement dans les derrières décennies du VII<sup>r</sup> siècle.<sup>4</sup> Par la suite les messes se multiplieront, les unes attribuées à une date liturgique, les autres prévues comme formulaires de dévotion.

Martyrologes et Calendriers prouvent la pluralité des fêtes, ceux même qui ne donnent, comme les Sacramentaires, qu'une fête unique: elle tombe non plus en juillet, mais au 21 mars.<sup>5</sup> D'autres ont

<sup>4</sup> Deux témoins feraient difficulté. Les notes prises par Dom Pitra sur le Sacramentaire alsacien (79), détruit en 1870, indiquent une messe en mars, entre les cap. XLII, *Nt. s. Gregori*, et XLVI, *Ordo agentibus public. Paenit.* — Le Comes de Murbach (10) indique les lectures en mars.

<sup>5</sup> Le cas des manuscrits d'Echternach (58,59) sera examiné plus loin. Au témoignage du Calendrier (73) accompagnant un Évangéliaire, on ajoutera le Martyrologue de Bède (cf. *infra* à propos de ce livre, p. 157-158).

les deux fêtes,<sup>6</sup> de mars et de juillet (106, 9, 37, 70). D'autres enfin ajoutent une troisième fête, au 4 décembre (5, 7, 61, 3 probablement, 64, 93).

Les trois fêtes se trouvent sur des manuscrits d'une date plus ou moins avancée dans le VIII<sup>e</sup> siècle, qui proviennent d'une zone assez vaste, marquée par Meaux et l'Est de la France (Alsace?), Corbie et Augsbourg, en passant par Trèves. Nous n'avons pas à nous arrêter ici à l'évolution du nombre des fêtes de saint Benoît, ni sur les divers noms sous lesquels on a pu les désigner au cours des âges.

Il suffit de noter que chacune a reçu un titre plus ou moins explicite mais stable au VIII<sup>e</sup> siècle. En mars, on se contente de la mention vague: *sci Benedicti abbatis*. Elle est presque universelle. Deux de nos témoins y ajoutent le mot de *Natalis* (79, 10, sur lesquels nous avons déjà noté quelques problèmes p. 153, n. 4); un autre userait du mot de *Depositio* (70 d'après la copie).

Ce dernier terme est celui qui s'offre le plus souvent en juillet; les Sacramentaires cependant lui préfèrent le nom de *Natalis*, terme largement utilisé par ce genre de livre liturgique. Il s'y ajouterait un Martyrologe (70, qui déroge également à l'usage en mars). Un important document, le Hiéronymien de Wissembourg, se distingue de tous les autres manuscrits, en ce qu'il appelle la fête de juillet *Adventus*; <sup>7</sup> un Martyrologe abrégé (37) complète sa notice de la façon suivante: *Depositio sancti Benedicti abbatis, id est translatio ipsius corporis*; resterait à savoir si cette précision était de première main sur l'original copié par Dom Martène.

La notice de décembre est la plus explicite. Sauf un manuscrit (64: *Depositio*), tous indiquent, à peu de variantes près: *monasterio floriaco a partibus romae adventus (adventio) corporis sancti Benedicti abbatis* (5,8, 61, 93, pour le VIII<sup>e</sup> siècle; 42 bis, 88, 92 pour le IX<sup>e</sup>).

Ni la date, ni le lieu d'origine de nos documents ne conditionnent ces dénominations; la nature du livre intervient, en ce que les Sacramentaires usent du terme, courant pour eux, de *Natalis*. Le simple nom de Benoît est la désignation normale pour mars, le mot de *Depositio* pour juillet; et le mot d'*Adventus* pour décembre, là où existe cette troisième fête.

<sup>6</sup> La notice: *Capua castro Casino transitus sancti Benedicti abbatis* du Martyrologe de Wissembourg (106) est écrite sur rasure; celle-ci aura eu pour objet de substituer, à une mention brève qu'on trouve presque toujours ailleurs (*sci Ben. ab.*), une notice prolixة, équivalente à celle de juillet dans le même manuscrit. Les lacunes de quelques documents laisseraient douceuse la question d'une troisième fête (3); l'histoire des livres confirmerait son absence pour certains (9: Martyrologe hiéronymien B; 110: Calendrier indiquant seulement *s. Ben. ab.* en mars et juillet).

<sup>7</sup> A la même famille appartiennent les Martyrologes de Toscane que nous présentons plus loin (p. 171). Ils s'expriment comme leur parent de Wissembourg.

Il faut maintenant essayer de classer ces faits, ou plutôt en rechercher l'origine, et en suivre l'évolution. Pour cela, on prendra comme point de départ les témoins les plus anciens, c'est-à-dire les textes de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle. Puis l'examen portera successivement sur les divers livres liturgiques.

## B. LES PLUS ANCIENS TÉMOINS

### *Le Martyrologe d'Echternach*

Le doyen de nos documents est un recueil des plus anciens manuscrits d'Echternach (Paris, B. N., *lat. 10837 + =nos* N° 58 et 59). Le volume comprend: un fragment d'office de saint Willibord, relativement récent (fol. 1); un Martyrologe hiéronymien: la recension E (col. 2sq); deux lettres du pape Honorius (fol. 33-34<sup>r</sup>); le Calendrier dit de saint Willibord (col 34<sup>v</sup> sq); des tables pascales (fol. 40<sup>v</sup>-41 et 43-44); un Horologium, et des oraisons pour la vigile de l'Ascension (fol. 42). Les fol 45-46 sont des feuilles de garde. Ces diverses parties forment chacune un tout distinct, et par le format et par l'écriture; cependant, toutes sont écrites de mains insulaires, et toutes datent du VIII<sup>e</sup> siècle. Les lettres d'Honorius chevauchant deux cahiers montrent que Martyrologe et Calendrier se trouvaient reliés ensemble avant le IX<sup>e</sup> siècle.<sup>8</sup>

Le scribe Laurent (colophon fol 32<sup>v</sup>) a copié le Martyrologe, sans doute à Echternach même, où il écrit des chartes en 704-711. L'addition *et sci Benedicti abb.*, en mars, d'une encre un peu plus pâle, est d'une main contemporaine, sinon de la même main. La forme des lettres ressemble singulièrement au texte qui l'environne, à l'exception peut-être du second E de *Benedicti*. Cette addition peut donc être reportée au premier quart du VIII<sup>e</sup> siècle. Au mois de juillet, une rasure, de la longueur d'un quart de ligne, ne semble pas avoir supprimé le nom de saint Benoît.<sup>9</sup> Le ponçage énergique laisse voir le texte du verso; les quelques bribes de lettres du texte primitif permettent de deviner, après *Marciani*: *m. In [Alex] Eutici.*<sup>10</sup> Aurait-on, à Echternach, poncé cette mention pour intercaler le nom de saint Benoît comme dans la recension B du Martyrologe hiéronymien (9)? Pourquoi ne l'avoir pas fait, ou ne l'avoir pas inscrite en bas de page si le parchemin était devenu trop mince en fin de

<sup>8</sup> Pour l'analyse paléographique du volume, cf. E. A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, n° 605-606b, Oxford 1950, V, p. 25-26.

<sup>9</sup> M. Gilbert Ouy a bien voulu nous aider dans l'examen de ce manuscrit, en novembre 1958. La notice du 11 juillet termine une page.

<sup>10</sup> Rossi et Duchesne, dans leur édition du Martyrologe hiéronymien (AA SS, Nov. II-I) signalent la rasure, et restituent: *in alex. utici*, par conjecture semble-t-il.

ligne? Il est curieux de constater une autre rasure au 4 décembre. De la valeur de 9 à 10 lettres, tout au plus, elle déborde sensiblement la ligne précédente, pour venir à l'aplomb de la ligne suivante; entourée d'un rectangle, elle ne laisse rien deviner après la notice, universelle: *et alibi Filadi Umboni*.

Le Martyrologue d'Echternach est donc un témoin de la fête du 21 mars, au début du VIII<sup>e</sup> siècle, ou peu après. Les deux autres fêtes font problème, celle de décembre surtout: il est d'ailleurs impossible de savoir à quelle date le manuscrit a été poncé.

### *Le Calendrier de saint Willibrord*

Provenant du même milieu, le Calendrier complète le Martyrologue. En 728 saint Willibrord y ajoute, en marge du mois de novembre, une note relative à sa venue en France et à son ordination épiscopale à Rome. Une croix marque l'année 717 sur la table pascale, écrite de la même main que le Calendrier: c'est peut-être l'indication de la date où fut copié le manuscrit.<sup>11</sup>

Le nom de *Benedicti abb.* est de première main, en mars, à sa place normale; il ne figure pas en décembre. Une main postérieure l'a introduit en juillet: l'addition est ainsi libellée: *eutici* (après correction) *in Alex. et eufemie mart.* (puis à la ligne suivante) *et sci benedicti mar.* On ne s'arrêtera pas à ce titre de martyr, erreur appelée par le texte de la ligne précédente. Il est difficile de fixer une date précise à cette addition, qui atteste comme beaucoup d'autres, une première révision du Calendrier, opérée par une main insulaire. D'autres additions intervenant encore, au cours du VIII<sup>e</sup> siècle, la première révision est relativement ancienne: on en a un exemple au 11 juillet même, où deux autres mains ajoutent successivement *bertuini prb* et *Hidulfi epis*. Le réviseur n'a rien de commun avec le scribe du fol. 43; on ne peut guère le comparer avec le scribe dont l'écriture très moulée a copié les tables pascals des fol. 40 et 41; il offrirait quelque similitude de main avec le scribe du fol. 44, celui de la table pour 684-702. On proposerait donc le second quart du VIII<sup>e</sup> siècle, peut-être le premier pour l'apparition de saint Benoît en juillet sur le Calendrier de saint Willibrord.

En rapprochant Martyrologue et Calendrier, on voit qu'Echternach, vers 717-728, connaissait certainement une fête de saint Benoît au 21 mars, au même moment, ou quelques années plus tard, un scribe introduisait la fête de juillet. On ne s'étonnera donc pas qu'un Sacramentaire du Nord-Est de la France (100) présente, au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, cette marque de dévotion qui nomme saint Benoît au *Communicantes*.

<sup>11</sup> Voici les dates des tables pascals: fol. 40v: 703-721; fol. 41: 722-740 et 741-759; fol. 43, d'une autre main, plus récente, 760-778 et 779-797; fol. 44, d'une main plus ancienne: 684-702.

*Le Martyrologe de Bède*

Un autre document ancien de grande importance est le Martyrologe de Bède, livre connu et très bien étudié.<sup>12</sup> Il nous est parvenu en deux recensions, l'une brève, l'autre prolixe; seule la première est authentique: elle comporte beaucoup de jours vides, ce qui a conduit les copistes à la compléter et amplifier, dès le début du IX<sup>e</sup> siècle, si ce n'est plus tôt. Le texte primitif, comme l'a démontré Dom Quentin, a été écrit entre 725 et 731.

Or, il est indiscutable que ce texte primitif nomme saint Benoît en mars, mais ignore la fête de juillet. Cela ne saurait signifier que Bède a nécessairement ignoré toute tradition locale se rapportant au 11 juillet, ou au 4 décembre. En effet, si jamais Bède a trouvé deux dates pour la fête de saint Benoît, il se sera certainement appliqué, selon sa constante habitude, à déterminer la véritable date du Natalis et à ne mentionner que ce jour, en suivant de préférence les indications du Martyrologe hiéronymien, du type d'Echternach. Celui-ci, on vient de le voir, ne connaissait, semble-t-il, que la fête du 21 mars.<sup>13</sup>

On doit noter, d'autre part, que le Martyrologe de Bède comporte deux types d'indications. Pour un grand nombre, il n'y a qu'une simple mention, sans explications; pour les autres, plus de la moitié peut-être, l'auteur ajoute des notices plus amples, dont les sources ont pu être identifiées. Bède aurait pu, sans aucun doute, consacrer une telle notice à saint Benoît, en la tirant du Livre II des Dialogues de saint Grégoire, puisqu'il utilise cet ouvrage pour la notice de saint Donat et autres. En fait, il s'en est abstenu, se bornant à une simple mention au 21 mars. Contentons-nous de constater le fait sans lui chercher une explication, de la part d'un moine qui connaît et la vie et la Règle de saint Benoît.

Ce silence entraîne pour conséquence, notons-le par manière de parenthèse, qu'il est impossible de décider si Bède avait ou non connaissance d'une translation des reliques à Fleury. En effet, il aurait manifesté sa pensée à ce sujet par une allusion, ou au contraire un silence, dans une notice prolixe, placée au jour de la mort du saint; or, nous l'avons vu, il se contente de mentionner un nom, sans commentaire.

Les méthodes de travail de Bède nous privent d'un renseignement qui aurait été précieux, ce qu'ont fort bien vu les auteurs qui n'ont pas distingué les deux recensions de ce Martyrologe.

12 D. Henri QUENTIN, *Les Martyrologes historiques du Moyen Age*, Paris 1908, p.17-119  
—L'original du Martyrologe utilise le *De tempore ratione*, écrit par Bède en 725; en 731, l'auteur nomme son Martyrologe dans l'*Histoire Ecclésiastique*. L'archétype, commun aux deux familles, est postérieur à la mort de Boniface en 755.

13 QUENTIN, *op. cit.*, p. 112sq., a montré quelles étaient les méthodes de travail de Bède, ses objectifs et ses procédés de datation.

Ce qui a été dit du Martyrologe d'Echternach et du Calendrier de saint Willibrord montre que vers 725-731 nous sommes à une époque un peu floue pour notre sujet. Doit-on en conclure qu'alors les sources insulaires ignoraient tout de la thèse florisienne? Le fait est que ni les ouvrages de Bède, ni les Vies anonymes de moines anglais ne mentionnent Fleury, alors qu'il est si souvent question de voyages à travers la Gaule, en direction de Rome. Et précisément le Martyrologe de Bède permet de reconnaître la route qui, de Quentovic, conduit les insulaires vers l'Italie par la Bourgogne. Les voyageurs suivent un itinéraire dont ils ne s'écartent guère, ce qui détermine une bande de terrain sur laquelle on noterait: Vermand, Paris, Troyes, Sens, Auxerre, Langres, Dijon, Saulieu, Autun, Lyon, Vienne ou Besançon. Seul Hilaire de Poitiers conduit assez loin de cette région.<sup>14</sup>

On voit à la lumière de ces explications que, si l'on ne peut pas invoquer Bède, dans la première recension de son Martyrologe, comme argument étayant le culte de saint Benoît à Fleury au début du VIII<sup>e</sup> siècle, on ne peut pas davantage l'utiliser en sens contraire pour prouver que ce monastère n'avait alors aucune raison particulière d'honorer le saint.<sup>15</sup> Certes, Bède lui-même est l'auteur d'une vie de saint Benoît Biscop, lequel, entre 665 et 671, séjourne deux ans à Lérins, et y prend l'habit monastique. A ce moment, Aigulf aurait été abbé de Lérins et cet Aigulf ne serait autre que le moine qui dirigeait l'expédition florisienne au Mont-Cassin. Quoi qu'il en soit du rôle d'Aigulf, il faut avouer que Bède n'avait aucune raison l'obligeant à parler ici des reliques de saint Benoît; il ne consacre d'ailleurs que trois lignes au séjour de Benoît Biscop à Lérins.<sup>16</sup>

#### *Autres témoins anciens*

Pour ne pas morceler l'exposé, nous avons parlé un peu longuement de Bède. Il fallait le situer dans l'histoire des témoins, mais les développements que nous lui avons accordés viennent un peu à titre rétrospectif, pour l'importance qu'on a voulu y attacher, dans un sens ou dans un autre. Il nous intéresse comme un point de départ, dont la valeur d'ailleurs n'est pas absolue.

<sup>14</sup> Ce relevé est nécessairement incomplet, puisqu'il se base, d'une part sur les 114 notices historiques de janvier à décembre, d'autre part sur les notices brèves du seul témoin pur (Saint-Gall 451), lequel s'arrête avec la fête de saint Jacques, le 25 juillet. Dom Quentin (p. 53) a relevé les notices brèves de la seconde recension, à partir de ce jour: elles ajoutent à l'aire précédemment définie: Liège, Cologne, Agaune, d'un côté; Orléans, Tours, Clermont, de l'autre; Orléans est représenté par saint Aignan.

<sup>15</sup> La question du silence de Règle est fort bien présentée par D. Pelagio VISENTIN, *La posizione di s. Beda e del suo ambiente ella traslazione del corpo di s. Benedetto in Francia*, Rev. Bén. 67 (1957), p. 34 sq. Sa conclusion dépasse ses prémisses, car elle suppose que Bède aurait dû nécessairement parler de cette translation.

<sup>16</sup> BHL 8968, *Wiremuthenses et Girvenses abbates*, ed. PL 94, col 713,

De plus, il est une source, qui peut, à une date plus avancée, expliquer le contenu d'autres Martyrologes. C'est le cas du Martyrologue poétique, dit de Dom d'Achery.<sup>17</sup> Écrit vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, à York ou plutôt à Ripon, il contient au 21 mars, XII des Kalendes d'avril, un vers qu'on retrouve plus tard en d'autres Martyrologes: à la suite de saint Cuthbert, il présente saint Benoît: «*Bissenis sanctus post quem requitur Benedictus*».

Pour terminer la revue des plus anciens manuscrits, nommons ici le Martyrologue hiéronymien plénier de Wissembourg (106). Il est daté de 772, par une conjecture s'appuyant sur l'écriture et sur le fait que les tables pascales et les annales, écrites sur les premiers folios, s'arrêtent à cette année.<sup>18</sup> On trouve, au 11 juillet, une notice très caractérisée, celle de l'*Adventus*, qu'une autre famille place au 4 décembre, celle des Abrégés du Martyrologue hiéronymien.

### C. LES DIVERS LIVRES

Après avoir présenté, de façon isolée, les plus anciens de nos témoins, il faut étudier l'ensemble de notre documentation en replaçant les manuscrits dans l'histoire des divers livres liturgiques.

#### 1. Les Sacramentaires

Les Sacramentaires, ces livres qu'on pourrait appeler «missels du prêtre», sont maintenant suffisamment connus pour qu'on puisse prendre appui sur leur classement historique, au moins pour les périodes plus anciennes, où leur nombre et leurs interférences n'offraient pas encore trop de complication. D'autre part, un gros dossier, rassemblé par D. Réginald Grégoire, fournit, sur les messes de saint Benoît, une documentation très riche qu'il suffisait d'exploiter.<sup>19</sup>

##### *Etat primitif*

Évidemment il n'est pas question d'ouvrir le vénérable Sacramentaire de Vérone, dit Léonien, rédigé avant l'existence de saint Benoît, et copié peu après sa mort.

Par l'intermédiaire des manuscrits des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, nous connaissons de manière exacte trois livres romains du VII<sup>e</sup> siècle. Ce sont:

17 H. QUENTIN, *op. cit.*, p. 120 sq. Le texte est également publié par *PL* 94, col. 603.

18 E.A. LOWE, *Cod. lat. antiq.* VIII, n° 1393.

19 D. Réginald GRÉGOIRE, *Prières liturgiques médiévales en l'honneur de saint Benoît, de sainte Scholastique et de saint Maur*, Rome, 1965 (*Studia Anselmiana* 54). Ce travail exploite et complète des notes de D. André Wilmart.

1. Le Sacramentaire Grégorien du type I, ou Grégorien papal, dont la plupart des exemplaires dépendent de l'Hadrianum, copie envoyée entre 784 et 791 à Charlemagne par le pape Adrien Ier (vg 16 de notre liste).

2. Le Sacramentaire dit Gélasien, dont la partie essentielle est le livre usité dans une église titulaire de Rome, probablement Saint-Pierre-aux-Liens, vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle; mais dont l'état actuel, hormis quelques additions gallicanes, reflète la liturgie d'une église romaine vers l'an 670. Il nous est connu par le manuscrit de la Reine 316 (notre 100).

3. Le Sacramentaire Grégorien de type II, probablement réalisé pour Saint-Pierre du Vatican, vers l'an 680. C'est le Sacramentaire papal, le Grégorien du type I, ajusté pour l'usage d'une église presbytérale, grâce surtout à des emprunts au Gélasien. Il est connu surtout par le manuscrit de Padoue D 47 (notre 42).

Aucun de ces trois livres ne fait la moindre mention de saint Benoît, ce qui permet de penser avec vraisemblance que sa fête n'était pas célébrée à Rome au VII<sup>e</sup> siècle. Et quand le Sacramentaire papal passa au royaume franc, vers les années 784-791, il ignorait toujours saint Benoît.

En pays franc, aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, on pratiquait la liturgie gallicane, que nous connaissons de manière très partielle, par quatre Sacramentaires ou Missels. A leur témoignage se joint celui des recueils de bénédicitions épiscopales, pour nous apprendre que, dans cette liturgie, le cycle sanctoral était réduit à sa plus simple expression, au moins dans les milieux assez mal définis d'où proviennent ces divers textes.

Ces livres gardent tous le silence sur saint Benoît, à une exception près: son nom se lit, avec ceux d'autres confesseurs, au *Communicantes*, dans le missel de Bobbio, du VIII<sup>e</sup> siècle (notre 68).

### *Le Gélasien-franc*

C'est précisément un peu après le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, vers 760-770, que fut compilé, sans doute à Flavigny (Côte d'Or), le Sacramentaire syncrétiste connu sous le nom de Gélasien du VIII<sup>e</sup> siècle, ou Gélasien-franc. Il avait deux sources principales: un Gélasien ancien très proche du Reginensis 316, et un Grégorien proche du Padoue D 47. A ces deux sources s'en ajoutait probablement une troisième, un Sacramentaire gallican, déjà romanisé, dont nous ne savons pas grand chose, mais qui a laissé quelques traces dans le Gélasien-franc.

Ce Sacramentaire a ajouté, aux fêtes reçues des deux Sacramentaires importés de Rome, une messe en l'honneur de saint Benoît, soit qu'elle ait été empruntée à la source gallicane, soit qu'elle

ait été composée pour la circonstance. Il est facile d'identifier la source plus éloignée de cette messe *Intercessio*:<sup>20</sup> elle n'est que la transposition d'une messe gallicane, composée en l'honneur de saint Hilaire: on la trouve dans le *Missale Francorum* (notre 99).

Chose surprenante, cette fête de saint Benoît n'est pas fixée au 21 mars, alors que tous les Martyrologes et Calendriers indiquent cette date comme jour de la mort du saint. Pour une raison ou une autre, on a préféré la date du 11 juillet. Peut-être y eut-il ce jour-là une dédicace d'église en l'honneur de saint Benoît? Toujours est-il que, grâce au Gélasien-franc, cette date du 11 juillet va se propager et se maintenir si bien jusqu'à nos jours, que le récent Missel Romain de Paul VI l'a adoptée pour fête de saint Benoît dans toute l'Église.

Le Sacramentaire Gélasien du VIII<sup>e</sup> siècle eut une diffusion rapide et importante, d'abord sous une première forme, dont relève le célèbre Sacramentaire de Gellone (60), et aussi les fragments palimpsestes de l'Angelica (84); ceux-ci proviennent de l'Italie Centrale: grâce à eux on voit que le texte de Flavigny n'avait pas tardé à franchir les Alpes. A la seconde forme, fruit d'une révision opérée assez vite, se rattachent tous les autres exemplaires conservés (57, 86, 109, 43, 48).

Le Gélasien-franc avait donc adopté la date du 11 juillet et la messe *Intercessio*; mais une autre messe fut en circulation, au VIII<sup>e</sup> siècle encore, se rapportant nettement, celle-ci, à la mort de saint Benoît, et insistant fortement sur sa protection. On peut affirmer sans risque d'erreur que cette messe *Omnipotens aeternus Deus qui per gloriosa*<sup>21</sup> fut composée pour le 21 mars, dans un monastère placé tout spécialement sous le patronage du saint. Fleury? C'est

<sup>20</sup> *Intercessio nos quae sumus Domine beati Benedicti abbatis commendet ut quod nostris meritis non valemus eius patrocinio adsequatur.*

*Sacris altaribus Domine hostias superpositas sanctus Benedictus quae sumus in salutem nobis pervenire depositat.*

*Vd. ad gloriam tuam profusis precibus exorare ut sancti Benedicti patrocinio nos adjuvante debita nomini tuo servitute placeamus.*

*Protegat nos Domine cum tui perceptione sacramenti beatus Benedictus abbas pro nobis intercedendo et ut conversationis ejus experiamur insignia.*

<sup>21</sup> *Omnipotens semperme (aeternus) Deus qui per gloriosa beati Benedicti exempla humilitatis triumphale nobis ostendisti aeterno [ostendisti iter] da quae sumus ut via tibi placite [obedientiae] quamquam [quum] venerabilis pater Benedictus in Iesu antecedebat nos praeclaris ejus meritis adjuti sine errore subsequamur.*

*Paternis intercessionibus magnifice pastore (magnifici pastoris) Benedicti quae sumus familiae tuae, omnipotens Deus commendetur oblatio cuius vitalibus decoratur exemplis.*

*Vd. honorandi patris Benedicti gloriosum celebrantes diem in quo hoc triste saeculum deserens ad caelestis patriae gaudia migravit aeterna, qui sancti spiritus repletus dona decori monachorum gregis dignus pastor effulgit, qui sacris quod admonuit dictis sanctis implevit operibus, ut quam divinis in thotharit (intonuit) oraculis semita[m] exemplis monstraret lucidis, ut gloriose monachorum plebe paterna intuens vestigia ad perpetuam lucis aeternae praemia venire merereatur (mereatur).*

*Perceptis, Domine Deus noster, salutaribus sacramentis humiliiter te deprecemur intercedente beato Benedicto quae pro illius venerando agimus obitum nobis proficiat ad salutem.*

très possible, encore qu'aucun indice positif ne permette de l'affirmer absolument: nous ne possédons aucun texte de messe en usage dans ce monastère qui soit antérieur au XII<sup>e</sup> siècle, et, à cette époque, la messe en question avait été complètement supplantée par une autre, comme on le verra plus loin.

Le Sacramentaire de Gellone, où se rencontre plus d'une interpolation, trouvant on ne sait où cette messe *Omnipotens*, la joignit tout naturellement, comme *alia missa*, à celle qui figurait déjà au 11 juillet. Un autre Gélasien-franc dut l'introduire au 21 mars, comme on peut le déduire d'un témoignage du IX<sup>e</sup> siècle, celui du Sacramentaire de Marmoutier (4). Ce livre a annexé au Sacramentaire Grégorien toute une série de messes festives, empruntées dans l'ordre au Gélasien du VIII<sup>e</sup> siècle; or cette série renferme la messe de saint Benoît *Intercessio* au 11 juillet, mais elle ajoute la messe *Omnipotens* au 21 mars. C'est donc probablement que le Gélasien-franc qui lui avait servi de modèle possédait cette interpolation; à moins que le rédacteur, trouvant deux messes au 11 juillet, n'ait sagement ramené au 21 mars celle qui parlait du transitus.

### *Le Grégorien*

La situation liturgique du pays franc va se trouver complètement transformé par l'irruption du Sacramentaire *Hadrianum*. Il s'agit d'une copie exacte du Sacramentaire papal. Envoyé par le pape Adrien Ier à Charlemagne, entre 784 et 791, le début de sa carrière coïncide pratiquement avec celui du IX<sup>e</sup> siècle. Sa rapide diffusion ne mit pas fin brutalement à l'utilisation du Gélasien-franc. Celui-ci servit encore longtemps, en plus d'un endroit, comme livre subsidiaire, permettant de parer aux réelles déficiences de l'*Hadrianum*: il est assez probable qu'à côté d'un Sacramentaire Grégorien «pur», tel que le manuscrit de Cambrai 164 (notre 16), on tenait à conserver un Gélasien-franc où l'on trouvait tout ce que l'on pouvait désirer, spécialement les messes des dimanches, les messes votives, et une bonne part de ce qui forme aujourd'hui le Pontifical.

Tout naturellement, on en vint à préférer posséder en un seul volume tous les textes dont on avait besoin. On remplaça donc un peu partout le Gélasien-franc subsidiaire par un copieux supplément, joint au Sacramentaire Grégorien, et souvent extrait, en tout ou en bonne partie, de ce Gélasien-franc. Parmi ces suppléments, l'un, de par sa qualité et de par l'autorité de son auteur, s'imposa rapidement, de sorte qu'il eut une diffusion exceptionnelle. On le connaît sous le nom de *Supplément* tout court. Il fut longtemps attribué à Alcuin, mais de bonnes raisons inclinent à reconnaître plutôt son auteur dans le célèbre réformateur monastique, saint Benoît, abbé d'Aniane.

Le Supplément d'Aniane, ne comportant aucune messe propre pour les fêtes des saints, n'a pas de formulaire pour saint Benoît. Mais, dans sa seconde partie, il donne une très longue série de préfaces, qui correspondent, dans l'ordre, à toutes celles qui figurent dans le Gélasien-franc. On y trouve donc, à sa place, au 11 juillet, la préface *Et (ad) gloriam tuam profusis* de la messe *Intercessio*.

On ne doit pas s'étonner de ce que plusieurs Sacramentaires anciens, bien que largement supplémentés, n'aient pas la fête de saint Benoît: c'est qu'ils ont tout simplement pris comme modèle le texte d'Aniane.<sup>22</sup>

Mais d'autres livres ne tarderont pas à composer leurs propres suppléments, en utilisant comme matériel de base le Supplément d'Aniane, dans sa totalité ou seulement en partie, tout en le complétant par des pièces empruntées au Gélasien-franc. Nous en avons rencontré déjà un exemple un peu plus haut (4). Par la voie de ces emprunts, la fête du 11 juillet va se diffuser toujours plus largement, en France d'abord (dès le IX<sup>e</sup> siècle);<sup>23</sup> puis outre-Rhin<sup>24</sup> et même en Italie (au XI<sup>e</sup> siècle).<sup>25</sup>

Parallèlement à la fête du 11 juillet, on voit se diffuser en pays franc la fête du 21 mars, à partir de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, et tout au long des siècles suivants; les deux fêtes auront à peu près la même extension en France.<sup>26</sup>

Nous avons pu suivre assez bien l'apparition et la propagation des fêtes de saint Benoît en pays franc. La rareté des documents rend cette étude beaucoup plus difficile en ce qui concerne l'Italie. Néanmoins quelques remarques peuvent être faites.

### *En Italie*

On a noté ci-dessus qu'un exemplaire du Sacramentaire Gélasien-franc fut copié en Italie centrale (84); il possédait la messe du 11 juillet, *Intercessio*, comme tous ses congénères. Mais il donne également une messe pour le 21 mars.<sup>27</sup> La manière dont cette mes-

<sup>22</sup> La préface *Et gloriam* est l'indice de l'existence d'un culte, qu'atteste souvent le Catalogne joint au Sacramentaire.

<sup>23</sup> Cf. 15, 47, 53-54, 74, 78, auxquels on ajouterait: Pérouse, Bibl. Commun. F 25: Collectaire bénédictin du XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>24</sup> Paris, B.N., *Lat. 817*: de St-Géron de Cologne, Xe-XI<sup>e</sup> siècle; ib. *lat. 9433*: d'Echternach, 895-900; ib. *lat. 10501*: de St-Maximin de Trèves, 2<sup>e</sup> moitié du X<sup>e</sup> siècle; Vatican, *Palat. lat. 495*: de Lorsch, fin X<sup>e</sup> siècle.

<sup>25</sup> Rome, Bibl. Casanat. 1907: de Monte-Amiato, début du XI<sup>e</sup> siècle; Vatican, *Vat. lat. 4770*: Italie Centrale, X<sup>e</sup> siècle; ib. *Vat. lat. 6080*: origine imprécise, XI<sup>e</sup> siècle; Todi, Bibl. commun. 170: origine imprécise, XI<sup>e</sup> siècle.

<sup>26</sup> 4, 47, 53-54, 62, 83, etc.

<sup>27</sup> Aures tuae pietatis quae sumus Domine precibus nostris inclina, ut qui peccatorum nostrorum flagellis percutimur, intercedente confessore tuo Benedicto tua gratia liberemur.

se est rédigée doit retenir l'attention: elle montre que le rédacteur n'avait pas sous la main de messe spécialement composée en l'honneur de saint Benoît. En effet, il n'est pas difficile de savoir que sa source a été le Gélasien-franc lui-même, dont le manuscrit est un exemplaire. Sans doute ses trois oraisons (=Gellone n.<sup>o</sup> 1786, 1209 et 1210) figurent-elles aussi dans le Sacramentaire Grégorien (n.<sup>o</sup> 875, 611 et 612). Mais dans ce dernier livre, la première oraison, *Aures tuae pietatis*, est encore une simple oraison quotidienne, sans allusion à l'intercession d'un saint; dans le Sacramentaire de Gellone, au contraire, l'oraison *Aures* a été adaptée pour la fête d'un confesseur (commun d'un confesseur); et c'est sous cette forme qu'elle apparaît dans le manuscrit italien. Ceci prouve que le copiste italien a bien puisé les oraisons de la messe, qu'il adaptait à la fête du 21 mars, dans le Gélasien-franc, et non dans le Sacramentaire Grégorien.

Cette oraison *Aures* se retrouve, à peine modifiée, au siècle suivant à Milan.<sup>28</sup> Mais le rédacteur milanais abandonnera les deux autres oraisons, trop banales, et combinera l'oraison *Aures* avec la messe qui avait cours en France, *Omnipotens... qui per gloriosa*.

Ainsi donc aux VIII-IX<sup>e</sup> siècles, nous ne connaissons en Italie, pour la fête du 21 mars qu'une messe, composée sur la base du Gélasien-franc, et cela dans l'Italie Centrale. Par ailleurs, on ne connaît aucun formulaire ancien qui ait subsisté en l'honneur du saint. Nous pensons donc que, de cette absence de tout formulaire originel, il faut conclure que la célébration liturgique de saint Benoît n'existant pas encore, sinon exceptionnellement, au pays où avait vécu le saint.

### *Evolution*

Revenons au pays franc. Aux VIII-IX<sup>e</sup> siècles, les deux fêtes, tant celle du 21 mars que celle du 11 juillet, sont intitulées *Sancti Benedicti* ou *Natalis sci Benedicti* (exceptionnellement *Depositio sci Benedicti* au 21 mars).<sup>29</sup> Ces termes se maintiendront pour le 21 mars aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, ainsi que, souvent encore, pour le 11 juillet.

Mais, pour cette seconde fête, un titre nouveau, celui de *Translation*, avait paru dans certains Calendriers avant la fin du IX<sup>e</sup> siècle.

Suscipe Domine preces et munera quae ut tuo sint digna conspectui sanctorum tuorum precibus adjuvemur.

Corporis sacri et pretiosi sanguinis repleti quaesumus Domine Deus noster ut quod pia devotione gerimus certa redemptione capiamus.

28 A notre n.<sup>o</sup> 6 on ajoutera: Londres, British Museum, Harley 2510: Sacramentaire ambrosien de Milan (St. Simplicien), X<sup>e</sup> siècle; Milan, Ambros. A 25<sup>bis</sup> inf.: Sacramentaire ambrosien de Biasca, XI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle; Milan, Bibl. Cap. D. III-2: Sacramentaire d'Arilbert X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle.

29 Nitre n.<sup>o</sup> 4. Les autres témoins se placent du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, sans qu'on puisse relever une constante, dans la terminologie.

cle. Il avait l'avantage d'expliquer le dédoublement de la fête de saint Benoît. Vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, on le rencontre comme titre de la fête du 11 juillet en divers Sacramentaires de France,<sup>30</sup> où, au XI<sup>e</sup> siècle, il deviendra de beaucoup le plus fréquent;<sup>31</sup> en ce même siècle, il se répandra aussi en Italie.<sup>32</sup>

Il ne faut pas s'étonner de ce que le titre de Translation soit relativement tardif: la fête de juillet, à l'origine, ne concernait sûrement pas la translation de saint Benoît, dont on sait, par les Martyrologes, qu'elle eut lieu un 4 décembre (*Adventus*). Cette fête du 11 juillet devait plutôt se rapporter primitivement à un autre évènement, tel qu'une dédicace d'église.

On a vu que la fête du 11 juillet avait été pourvue, dès l'origine, d'une messe *Intercessio*, empruntée à la liturgie gallicane, où elle fêtait saint Hilaire (99). Cette messe se maintiendra longtemps encore, et finalement elle deviendra la messe du commun des Abbés au *Missale Romanum*. La seconde messe dont il a été question ci-dessus, *Omnipotens aeterne Deus qui per gloriosa*, sera utilisée au IX<sup>e</sup> siècle, pour le 21 mars, à Marmoutier et à Saint-Martin de Tours (53-54); puis elle se retrouvera encore, aux siècles suivants, à Echternach, à Lorsch.<sup>33</sup>

Mais elle disparaîtra vite, concurrencée, pour les 20 et 21 mars, par deux messes (vigile et fête) qui sont attestées pour la première fois à Corbie dans un manuscrit du milieu du IX<sup>e</sup> siècle (62). Ces nouvelles messes se trouvent également, un peu plus tard, dans le premier Sacramentaire qui nous ait été conservé de Saint-Martin de Tours, l'abbaye d'Alcuin (53-54). D'autre part ces deux Messes (*Concede...alacribus* pour la vigile; *Omnipotens...carnis ergastulo* pour la fête)<sup>34</sup> sont d'un style qui se rapproche si visiblement de celui

<sup>30</sup> Angers, BM 92: de St-Aubin d'Angers; Auch 72: d'Auch; Oxford, Bodl. 579: province de Reims, puis Exeter (missel de Léofric).

<sup>31</sup> Besançon 72: à l'usage de la Madeleine de Besançon; Colmar 444: de Murbach; Laon 236: de Reims; Montpellier, Ville 18: de Gellone; Montpellier, H 314: de St-Etienne de Caen; etc.

<sup>32</sup> Rome, Bibl. Casanat. 1907: de Monte-Amiato; Vatican, Vat. lat. 4770: d'Italie Centrale; ib., Vat. lat. 6080: origine imprécise; Todi 170.

<sup>33</sup> Echternach: Paris, B.N., Lat. 9433; Lorsch: Vatican, Palat. lat. 495 et 499.

<sup>34</sup> Vigile: Concede nobis quasenumus Domine alacribus animis beati confessoris tui Benedicti sollempnia caelebrare cuius diversis decorata virtutibus tibi vita complacuit.

Oblata confessoris tui Benedicti honore sint tibi Domine nostra grata libamina et nostrorum apud te supplicationum effectum obtineant.

Quos caelestibus Domine recreas alimentis interveniente beato Benedicto confessore tuo ab universis tueri periculis.

Fête: Omnipotens sempiterne Deus qui hodierna luce (die) carnis eductum ergastulo beatissimum confessorem tuum Benedictum sublevasti ad caelum, concede quasenumus haec festa tuis famulis celebrantibus cunctorum veniam delictorum, ut qui exultantibus animis ejus claritati congaudent, ipso apud te interveniente conscientur et meritis.

alia. Omnipotens aeterne Deus qui radiantibus beati Benedicti confessoris tui exemplis arduum tuis imitabile famulis iter fecisti, da nobis inoffensis per ejus instituta gressibus pergere, ut ejusdem in regione viventium mereamur gaudiis admisceri.

des messes d'Alcuin que l'on ne saurait exclure la possibilité qu'elles aient été composées par celui-ci.<sup>35</sup> On trouve aussi, soit toutes les deux, soit au moins la seconde, dans les Sacramentaires issus de Saint-Amand durant la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle (47, 62, etc.), puis dans un bon nombre de manuscrits, surtout français, aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles.

La fête du 11 juillet fut connue dans la partie germanique de l'Empire franc, grâce à la diffusion du Gélasien du VIII<sup>e</sup> siècle. Celle du 21 mars tarda sans doute à s'y propager, puisque c'est encore pour juillet que, vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle, à Reichenau, on introduira une nouvelle messe: *Deus qui beatum Benedictum*, qui ne paraît pas avoir eu une bien grande diffusion.<sup>36</sup> On la trouve dans le manuscrit de Vienne 1815 (notre 105) parmi les messes additionnelles, sans indication de date; mais elle est placée entre le formulaire de la Vigile de l'Ascension et celui de la Décollation de saint Jean-Baptiste: il n'y a donc aucune hésitation sur le jour choisi.

On a composé plus tard d'autres pièces, en assez grand nombre, qu'il serait hors de propos d'examiner ici. On pourra, pour leur étude, se reporter au gros dossier rassemblé par D. Réginald Grégoire.

Le témoignage des Sacramentaires ne se limite pas aux fêtes de saint Benoît: il se porte aussi sur certaines autres mentions du saint.

C'est le cas, particulièrement, du *Communicantes* au canon de la messe, où divers Sacramentaires du VIII<sup>e</sup> siècle ajoutent une liste de confesseurs: Hilaire, Martin, Ambroise, Augustin, Grégoire, Jérôme.<sup>37</sup> Or, il est remarquable qu'à cette liste on voit s'ajouter, en France, dès avant le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, le nom de Benoît (100, puis: 7, 60, 68, 57, 86, 79, 43, 109, 48, etc.) Cette liste sera reprise par les moines de Saint-Denys, qui, dans une *Missa specialis*, ajouteront ces mêmes saints, avec d'autres, où ils feront figure d'intercesseurs particuliers (45).

La fête de sainte Scholastique eut une diffusion beaucoup moins rapide et moins étendue. Elle n'apparaît, dans les Sacramentaires que nous avons conservés, que dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, à Tours et à Saint-Amand. Ce qui, bien sûr, n'exclut aucunement, sur le plan local, qu'elle ait existé auparavant.

Oblati Domine ab honorem beati confessoris tui Benedicti placare muneribus et ipsius tuis famulis interventu cunctorum tribue indulgentiam peccatorum.

Perceptis tui corporis et sanguinis Domine sacramentis concede nobis supplicante beato Benedicto confessore tuo ita muniri ut et temporalibus habundemus commodis et fulciamur aeternis.

<sup>35</sup> Édition des Messes d'Alcuin: J. DESHUSSES, *Les Messes d'Alcuin*, dans *Archiv für Liturgiewissenschaft* 14 (1972), p. 7-41.

<sup>36</sup> Voici les incipit des trois oraisons: Deus qui b. B. confessorem tuum in terris vita laudabili decorasti... — Benedictio tua Domine beati Benedicti confessoris intercessione... — Beati Benedicti confessoris tui Domine precibus...

<sup>37</sup> Vg. notre 99, ou les fragments de Sacramentaire grégorien Monte-Cassino 271 (348) écrits avant 700, en pays franc ou en Italie du Nord (A. WILMART, *Un Missel grégorien ancien*, Rev. Bén. 26 (1909) p. 281).

Tel est le témoignage des Sacramentaires. Il nous paraît entraîner des conclusions nettes.

Le culte liturgique de saint Benoît, comme celui de tous les confesseurs, ne s'est pas introduit immédiatement après sa mort; mais il semble avoir apparu, tout d'abord sur un plan local, dans la France actuelle, vers la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle. Dès cette époque une double fête est célébrée, sous le nom de *Natalis sancti Benedicti* dans les Sacramentaires, l'une au 21 mars, date de la mort du saint, l'autre au 11 juillet.

D'après les documents que nous possédons, la fête du 21 mars commence à être célébrée en Italie lorsque le Gélasien-franc y pénètre, donc dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle.

La troisième fête, celle du 4 décembre, n'est célébrée que rarement, et à partir du X<sup>e</sup> siècle seulement si nous nous en tenons au seul témoignage des Sacramentaires, conclusion que modifiera l'étude des Martyrologes.

C'est également à partir du X<sup>e</sup> siècle que la fête du 11 juillet prend le nom de Translation, en France d'abord, puis en Italie, lorsque cette fête y passera, c'est-à-dire au XI<sup>e</sup> siècle.

## 2. Lectionnaires et Antiphonaires

Les livres des lectures et les livres des chants complètent les textes des Sacramentaires, pour la célébration de la messe et de l'office. Leur histoire ne s'identifie pourtant pas à celle des Sacramentaires, c'est pourquoi nous les présentons dans une deuxième section.

### *Livres des Lectures*

Les livres des lectures de la messe ou de l'office sont bien décevants pour notre sujet, mais il n'y a pas à s'en étonner. Les épîtres et évangiles de la messe se trouvent indiqués de diverses manières: notes marginales sur des Bibles, ou sur des Sacramentaires, liste de péricopes, Lectionnaires, Evangéliaires, etc.; aucun de ces procédés ne reflète complètement la liturgie d'une église, surtout pour le sanctoral. Les livres de lectures purement romains ignorent complètement saint Benoît, à quel type et à quelle famille qu'ils appartiennent;<sup>38</sup> les

<sup>38</sup> Pour s'en convaincre, il suffirait de se reporter aux ouvrages classiques: Th. KLAUSER, *Das römische Capitulare Evangeliorum*. Münster in W. 1935 (*Lituriegeschichtliche Quellen und Forschungen* 28); W. H. FRERE, *Studies in early Roman Liturgy*, III *The Roman Epistle-Lectionary*, Oxford 1935 (*Alcuin-club coll.*, XXXII); A. WILMART, *Le Lectionnaire d'Alcuin*, dans *Ephemerides Liturgicae* 51 (1937), p. 136sq. — Les quatre familles d'Evangéliaires romains ignorent s. Benoît; de même Alcuin, dans les deux manuscrits de Cambrai 553 (début du IX<sup>e</sup> s.) et Paris, *Lat.* 9452 (première moitié du IX<sup>e</sup> s.). Une fête n'apparaît que sur deux Épistoliers du X<sup>e</sup> s. (Léningrad Q. VI - 16, en addition, et Rome, Vallicellane C 10): la place de la fête correspond au mois de mars.

livres gallicans ne le connaissent pas davantage.<sup>39</sup>

Ce silence s'explique, soit par l'absence de toute fête,<sup>40</sup> soit par l'existence de communs. Cette seconde raison est évidente pour les églises où d'autres témoignages révèlent l'existence d'un culte de saint Benoît.<sup>41</sup> L'Évangéliaire de Charlemagne en fournit un bon exemple pour 781-787 (Paris *n. a. lat.* 1203): il n'indique pas de péricope pour saint Benoît, lequel figure au Calendrier, le 21 mars.

Les livres des lectures de l'office, homéliaires et sermonaires, sont relativement récents. Les premiers se rattachent à l'Évangéliaire romain: il est donc naturel de ne pas trouver saint Benoît ni dans l'Homéliaire d'Alain de Farfa, ni dans celui d'Alcuin, ni dans les livres qui en dérivent.<sup>42</sup>

Les lectures historiques se prennent, aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, dans des recueils hagiographiques. Nous étudions les «légendes» relatives à la Translation, à propos des sources narratives. Resterait à parler ici des Dialogues de saint Grégoire, dont le Livre II constitue une *Vita Benedicti*; mais les manuscrits des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles n'indiquent pas, à notre connaissance, une attribution de ce récit à une fête liturgique.<sup>43</sup>

### *Livres des chants*

Les livres de chant les plus anciens sont extrêmement avares de renseignements sur le culte de saint Benoît. Il ne saurait être

<sup>39</sup> Saint Benoît est absent de livres au sanctoral très réduit, tel le Lectionnaire de Luxeuil, mais aussi de presque tous les autres. Très suggestif à cet égard est le Tableau comparatif des divers Lectionnaires, notes marginales ou listes de lectures du type gallican, dressé par Mgr P. SALMON dans *Le Lectionnaire de Luxeuil* (p. civ), Rome 1944 (*Collectanea biblica latina*, VII); s. Benoît n'y figure pas. — Notre liste de manuscrits n'a pu mentionner, pour le VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle, que le *comes* de Murbach, en fait de livre des lectures de la messe.

<sup>40</sup> C'est le cas des livres romains, comme le montre une comparaison des Lectionnaires avec d'autres livres liturgiques.

<sup>41</sup> Vg. à Flavigny, où l'histoire du Gélasien franc invite à voir le culte de saint Benoît dans le troisième quart du VIII<sup>e</sup> siècle. On ne trouve pas notre saint dans les manuscrits suivants: Flavigny à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle (Autun 4 (S. 3) et Paris *n. a. lat.* 1588 fol. 1-14) Évangiles et Capitulaire; St-Amand, qui sera un centre de diffusion du culte bénédictin au X<sup>e</sup> siècle, dans les Évangiles et Capitulaires du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. (Douai 12). A Fleury même, au X<sup>e</sup> siècle il manque dans un Capitulaire d'Évangiles: Paris, *n. a. lat.* 1588 fol. 15-19, distraits d'Orléans 67 (64). On ajouterait un manuscrit qui honore de très nombreux saints des Gaules, et ne contient pas s. Benoît: le *comes Theotinchi*, édité par Baluze, *Capitularia Regum Francorum*, II, 1309 (éd. 1877). Un Epistolier d'Aniane (Montpellier 6) ajoute, en marge du 21 mars, une antienne de saint Benoît, sans plus. Au X<sup>r</sup> siècle, les deux Évangéliaires de St-Vaast (Arras 233) et de St-Berin (St Omer 342 bis) ont la fête de juillet dans le texte.

<sup>42</sup> Cf. D. Jean LECLERCQ, *Tables pour l'inventaire des Évangéliaires manuscrits*, dans *Scriptorium* 2 (1948), p. 195; Edoardo HOSP, *Il Sermonario di Alano de Farfa*, dans *Ephemerides Liturgicae*, 50 (1936), p. 375, et 51 (1937) p. 210; P. Giuseppe LOW, *Il Cod. ms A 14 della Biblioteca Vallicelliana (del sec IX) e il suo contributo alla Liturgia romana*, dans *Misc. Liturg. in honorem D. C. Mohlberg*, Rome 1949, II, 246 (*Bibliotheca Ephem. Liturg.* 23); D. Réginald GRÉGOIRE, *Les homéliaires du Moyen Age. Rerum ecclesiasticarum documenta*, series maior, *Fontes b.*, Roma 1968.

<sup>43</sup> Cf. une liste de manuscrits dans U. MORICCA, ed. S. GREGORII *Dialogi I. IV*, Rome 1924. Nous avons pu voir plusieurs manuscrits des Dialogues, écrits au VIII<sup>e</sup> et au IX<sup>e</sup> siècle, et vérifier ainsi l'absence de toute référence liturgique.

question des chants de l'office, pour deux raisons: on ne les rencontre guère, dans les manuscrits, avant le x<sup>e</sup> siècle, et les compositions propres à un saint, tirées de sa légende, sont alors assez récentes.<sup>44</sup> La tradition manuscrite montre que les chants de la messe dérivent, pour le texte littéraire, d'un Antiphonaire romain, et que des chants gallicans antérieurs ne s'introduisent dans les manuscrits guère avant la fin du ix<sup>e</sup> siècle, sur les exemplaires notés. Les livres non notés ne connaissent pas saint Benoît,<sup>45</sup> et les livres notés nous conduisent assez tard dans le x<sup>e</sup> siècle, d'autant plus facilement qu'il s'agit de pièces tirées du commun. Il est donc inutile de s'arrêter à cette catégorie de livres.

Parmi les chants, nous pouvons faire une place à part aux litanies, que l'on trouve dans les Psautiers ou dans les Sacramentaires. Nous avons signalé ces témoins de la dévotion, au viii<sup>e</sup> siècle (32, 66). On ajouterait quelques manuscrits du début du ix<sup>e</sup> siècle,<sup>46</sup> et d'autres pour la seconde moitié du siècle (45, 91, 24, 78, 56, 18, 47).

Les listes des saints invoqués dans les litanies ne sont pas établies au hasard: outre une dévotion éventuelle, elles sont constituées à l'imitation de modèles. Celles de Besançon, par exemple, dérivent de Soissons.<sup>47</sup> Beaucoup d'entre elles attestent une influence des familles carolingiennes, ou de centres à leur service.

### 3. Les Martyrologes

Sous le titre de Martyrologes nous étudions également les Calendriers. La distinction n'est d'ailleurs pas toujours facile entre ces deux types de documents, car on trouve des Martyrologes très abrégés, et des Calendriers très chargés; le contenu diffère pourtant assez pour que l'on puisse, dans bien des cas, rattacher le manuscrit à une famille de Martyrologes, ou au contraire n'y voir que la liste des fêtes célébrées dans une église particulière, ce qui est le propre du Calendrier. Il s'en suit que, de soi, le Calendrier est davantage de témoin d'une pratique locale, le Martyrologue un chaînon dans une famille de livres liturgiques, ce qui n'exclut pas, évidemment, toute incidence particulière.

<sup>44</sup> La question de l'origine des pièces de chant tirées des légendes hagiographiques reste à étudier. On ne peut pas suivre de telles pièces avant le milieu du ix<sup>e</sup> siècle, dans les cas les plus favorables.

<sup>45</sup> On peut s'en faire une idée en consultant J. R. HESBERT, *Antiphonale Missarum Sextuplex*, Bruxelles 1935.— Le Sacramentaire de Saint-Martin de Tours (n° 53) donne dans ses messes l'indication des pièces chantées, quand il les possède. Il n'indique rien aux fêtes de saint Benoît, signe que l'Antiphonaire, utilisé par lui, n'avait rien.

<sup>46</sup> St-Paul de Besançon (Bruxelles, Bibl. Royale 7524-55: copie); Cologne (Metropolitans-kapitel 106); Corbie (Amiens 18); St-Rémy de Sens? (Angers 18).

<sup>47</sup> M. COENS, *Anciennes litanies des saints*, dans *Analecta Bollandiana* 54 (1936), p. 1.

### *Le Martyrologe de Bède*

En présentant les plus anciens de nos documents, nous avons suffisamment parlé des deux recensions du Martyrologe de Bède, pour qu'il soit nécessaire d'y revenir maintenant. Rappelons seulement que la seconde recension a connu un large succès, où les additions sont nombreuses, et diverses selon les manuscrits.

La notice de juillet semble avoir d'abord parlé de *Depositio*, à l'imitation des Martyrologes hiéronymiens,<sup>48</sup> formule que certains copistes explicitent plus ou moins largement par la suite, soit en parlant de la Règle, comme d'autres livres le font en mars: vg «*Depositio sancti Benedicti qui regulam monachorum ordinabiliter edidit*»;<sup>49</sup> soit en introduisant une *Inventio*, qu'on retrouve en quelques autres documents: «*In pagum Aurelianensem... inventio corporis sancti Benedicti abbatis et depositio ejusdem*».<sup>50</sup>

La première recension de Bède, comparée à d'autres documents contemporains, comme le Martyrologe d'Echternach ou le Calendrier de saint Willibrord, semblerait indiquer que la thèse florisienne n'a pas encore fait grand bruit en Angleterre avant 725.

### *Le Martyrologe hiéronymien plénier*

L'histoire du Martyrologe hiéronymien a été faite par Rossi et Duchesne, et reprise par Dom Quentin à propos de saint Benoît.<sup>51</sup> Rédigé en Italie au vi<sup>e</sup> siècle, le Martyrologe hiéronymien se trouve à Auxerre avant 605 (famille x): nous en avons pour témoin le manuscrit d'Echternach (notre 58: désigné sous le sigle E par Rossi et Duchesne); il passe ensuite à Bourges (famille y), d'où nous avons la copie faite à Saint-Avold (9=b); d'un séjour en Neustrie (famille N), dans la région de Bayeux-Avranches, nous restent deux témoins incomplets, de Corbie et de Sens (65=c, et 75=s), et les manuscrits dérivés de Fontenelle (ou St-Wandrille: famille f): le manuscrit de Wissembourg (106-W) d'une part, les manuscrits toscans d'autre

<sup>48</sup> Nous nous basons sur le livre de D. QUENTIN, p. 52, où il cite les manuscrits suivants: Rome, Palatin 834: ix<sup>e</sup> s., de Lorsch ou Hornbach, sans doute; ib. 833: ix<sup>e</sup> s., peut-être de Wurtzbourg; Vérone LXV: première moitié du ix<sup>e</sup> siècle, de Vérone même semble-t-il.

<sup>49</sup> Londres B. M., add. 19725: première moitié du xe siècle, originaire d'un lieu indéterminé sur la route de Boulogne à Saint-Hubert.

<sup>50</sup> Rome Barberini XIV, 19 (fol. 9-44): copié en Toscane, au xe-xie siècle, sur un modèle venant de Saint-Calais, dans le Maine. *Inventio* est peut-être une modification de *Adventio*, expression que l'on trouve ailleurs.

<sup>51</sup> Rossi - DUCHESNE, AASS, Nov II-I avec l'édition diplomatique; H. QUENTIN, *Le martyrologe hiéronymien et les fêtes de st. Benoît*, Rev. Bén. 20 (1903), p. 351, en réponse à Dom J. CHAPMAN, *A propos des martyrologes. La recension gallicane du martyrologe de saint Jérôme. Les fêtes de st. Benoît aux VII-IX<sup>e</sup> siècles*, ibid., p. 285. D. Quentin a donné l'édition critique: AASS Nov. II-II. — Nous indiquons, outre le numéro de notre répertoire, le sigle donné à chaque témoin par Rossi et Duchesne.

part.<sup>52</sup> Le modèle de Wissembourg a quitté Fontenelle entre 734 (date de la mort de l'abbé Landon) et 772 (date de la copie), peut-être sous l'abbatat de Wandon (734-754); le modèle des Toscans part de Fontenelle après 754, dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle.

Tous ces Hiéronymiens pléniers ont une fête le 21 mars; elle est indiquée: *sancti Benedicti abbatis*.<sup>53</sup> Corbie et les Toscans précisent par le mot de *Depositio*. Sauf Echternach, ils ont également une fête en juillet, dont le titre varie d'une famille à l'autre: le groupe de Fontenelle s'accorde sur le nom d'*Adventus (adventio)*; Corbie se contente d'un Benoît d'heureuse mémoire, et, comme Sens est lacunaire, on ne peut restituer leur original neustrien; Saint-Avold parle d'une *Depositio*. Dom Quentin en conclut à l'impossibilité de savoir la leçon du Martyrologe à Bourges, et même celle de Bayeux-Avranches.

### *Les Abrégés du Martyrologe hiéronymien*

Dom Quentin ne fait pas entrer dans son travail les Abrégés du Martyrologe hiéronymien. Ils n'ont pas encore fait l'objet d'une étude suffisamment méthodique pour déterminer leur classement. En fait, ils sont de deux types, les Abrégés proprement dits, et des recueils encore plus raccourcis, des «abrégés d'abrégés» pourrait-on dire. Un nombre important de Martyrologes de cette double catégorie forme, c'est indiscutable, un groupe homogène, descendant visiblement, quoique avec des variantes, d'une souche commune, se rattachant elle-même au Martyrologe hiéronymien plénier. Et c'est la seule chose qui importe ici, car la convergence des divers manuscrits prouve que cette souche commune possédait déjà les trois fêtes de saint Benoît.

A cette souche commune, il n'est pas impossible de donner une date approximative. Sans doute les manuscrits ne remontent-ils pas au-delà des dernières années du VIII<sup>e</sup> siècle, mais des indices historiques précis permettent d'aller beaucoup plus haut.

Pour dater l'origine des documents, les liturgistes font grand cas des indications historiques, et non hagiographiques, qu'ils contiennent. Lorsqu'une telle indication, surtout si elle est propre au lieu de son introduction, se trouve ajoutée sur un Martyrologe, il s'agit normalement d'un événement qui a été noté, sur le moment, en marge ou en interligne d'un exemplaire alors en usage. Si l'on

<sup>52</sup> Cf. les précisions chronologiques données par D. Jean LAPORTE, *Les recensions de Fontenelle du martyrologe hiéronymien et l'histoire du monastère*, dans *Revue Mabillon* 29 (1939), p. 1.— Voici les principaux manuscrits du groupe toscan: Lucques, Bibl. Capit. 618, XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. = L; Florence, st. Marc 673, XIII-XIII<sup>e</sup> s. = M; Florence, Laurent. Conv. scr. 331, XI<sup>e</sup> s. = V.

<sup>53</sup> W, sur rasure, développe sa notice: *Capua castro cassino transitus sci Benedicti abbatis* (IX<sup>e</sup> siècle); la leçon primitive était probablement *sci Benedicti abbatis*; placée en fin de liste, elle pouvait être amplifiée.— Sens indique *Natalis*, de seconde main.

recopie cet exemplaire, la mention ainsi ajoutée sera facilement transcrive, sans réflexion, avec le reste du texte, et pourra ensuite se maintenir d'exemplaire en exemplaire. Nous pouvons donner deux exemples de cas où la chose s'est produite dans nos Martyrologes abrégés, apportant d'utiles précisions chronologiques.

Sur le Martyrologue du Sacramentaire de Trente (notre n.<sup>o</sup> 92), on a inseré, de première main, la mention, exacte au point de vue astronomique, de deux éclipses solaires, l'une en 760, l'autre en 764. Ceci oblige à admettre que le modèle de ce Martyrologue, en usage à l'époque, avait reçu les mentions de ces événements, et que le copiste du manuscrit de Trente les a intégrées. On doit donc tenir que, si le manuscrit est de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, le texte qu'il nous livre est antérieur à 760. Mais, puisqu'il s'agit d'un «abrégé d'abrégé», il dépend lui-même d'un texte encore plus ancien.

Le Martyrologue du Sacramentaire de Gellone (notre n.<sup>o</sup> 61) fournit un autre exemple. On y trouve, écrites de première main, des mentions propres au monastère de Rebais, d'autres qui concernent le diocèse de Meaux, où se trouve Rebais, et parmi celles-ci la consécration épiscopale, le 4 mars, de l'évêque Romain, qui fut sacré avant 748 et qui mourut en 758.<sup>54</sup> Il est clair que cette mention avait été ajoutée au moment de l'événement sur le modèle du manuscrit de Gellone, ou sur un ancêtre plus éloigné.

Mais le Martyrologue de Gellone eut des frères, tel celui de Trente dont nous venons de parler, tel surtout le Labbeatum, qui est extrêmement proche de lui, et d'autres encore.<sup>55</sup> Aucun d'eux n'offre les mentions de Rebais, introduites, avant 748, sur un exemplaire déjà existant. C'est donc que leur commun archétype remonte plus haut encore. Or ce groupe homogène possède les trois fêtes de saint Benoît. Il faut bien en conclure que leur archétype commun les avait déjà, et que leur intégration aux Martyrologes abrégés est passablement antérieure à 748, c'est-à-dire qu'elle remonte au moins au second quart du VIII<sup>e</sup> siècle. Il est difficile de les faire descendre plus bas que 740, environ.

Elles sont bien antérieures à 772, date où la notice de décembre est passée en juillet dans la Martyrologue plénier de Wissembourg (w: notre n.<sup>o</sup> 106), et même au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle où la fête de juillet figure, dans un Calendrier, sous le nom de *Depositio* comme dans la famille d'Abbrégés qui nous occupe ici.<sup>56</sup>

<sup>54</sup> Le décès de cet évêque ne figure pas au Martyrologue.

<sup>55</sup> Rossi - DUCHESNE dans l'Introduction aux AASS Nov. II-I indique les parents de Gellone. Voir également les critiques de Krusch à l'édition de Rossi (*Neues Archiv* 20 (1894), p. 437; 24 (1898), p. 287) et les réponses de DUCHESNE, *Analecta Bollandiana* 17 (1898), p. 421; 20 (1901), p. 241.— Les manuscrits de Reichenau, et autres, forment un autre groupe d'Abbrégés, nettement différent du groupe précédent.

<sup>56</sup> Dans ce Calendrier, mars et décembre manquent. Il s'agit du manuscrit de Ratisbonne, Gräfliche Walderdorffer Bibliothek, étudié par D. P. SIFFRIN, *Walderdorffer Kalendarfragment*,

Le titre donné à chacune des fêtes de saint Benoît par les Abrégés aide à les situer par rapport aux Martyrologes hiéronymiens pléniers.

Lorsqu'ils indiquent trois fêtes, c'est le cas du groupe de Gellone, on lit la suite: *Benedicti, Depositio, Adventus* (B D A), exceptionnellement D D A, ou B D D.<sup>57</sup> La notice de l'*Adventus* est très explicite: «*monasterio floriaco a partibus romae adventus corporis Benedicti abbatis*».

Lorsque la fête de décembre ne figure pas, il reste la série: *Benedicti, Depositio* (B D), où nous pouvons peut-être faire entrer les fragments de Walderdorff. Murbach (n.<sup>o</sup> 37) ajoute, en juillet, «*id est translatio ipsius corporis*», nous acheminant vers une désignation (To) que l'on trouvera de plus en plus fréquente.<sup>58</sup>

Si l'on précise l'objet de la fête de mars, on la nomme *Depositio*, ce qui détermine, selon le cas, la suite D B A, ou sous une forme plus conservatrice D D A, et la suite, à deux termes, D A, sur les témoins attardés du Martyrologue de Fontenelle, ou plus généralement D To. On trouve aussi, mais plus tard, une série à trois termes: D To *Inlatio*.<sup>59</sup> On trouve aussi: *Transitus, Translatio, Translatio* (n.<sup>o</sup> 41).

Ce classement des Abrégés, et de quelques Calendriers, permet de situer les Pléniers par rapport à eux. Une première constatation est que la date tardive de certains témoins a entraîné une contamination: ainsi les Toscans par rapport à Wissembourg, ou Corbie par rapport à l'ensemble des témoins. Pour les plus anciens témoins, nous voyons que les manuscrits du groupe de Fontenelle ont manifestement opéré un déplacement, de décembre à juillet, pour la notice de l'*Adventus*. Nous ignorons, à cause de sa lacune, si le Martyrologue de Saint-Avold (B) avait deux ou trois fêtes, mais nous notons qu'il emploie, pour les deux premières, les mêmes désignations que les Abrégés du groupe Gellone, prouvant ainsi que son modèle (y ou un y') différait considérablement de la première famille (x). Les Abrégés qui se rattacherait à cette source (x) ont subi la contamination de la famille y, laquelle possède la fête de juillet,<sup>60</sup> au témoignage de tous ses dérivés.

dans *Ephemerides Liturgicae* 47 (1933), p. 204. La fête de juillet est désignée comme *Depositio*, ce en quoi le manuscrit s'écarte des Martyrologue et Calendrier d'Echternach (n<sup>o</sup> 58 et 59) avec lesquels il offre par ailleurs quelques rapports.

<sup>57</sup> Un tableau groupera les manuscrits d'après la désignation des fêtes: p. 174. Le second Martyrologue de Gellone (n<sup>o</sup> 31) ne dérive pas de Rebais, mais du Sacramentaire-Martyrologue (n<sup>o</sup> 60-61).

<sup>58</sup> Un Abrégé italien (n<sup>o</sup> 95) peut être cité ici, pour la diversité des influences qu'il traduit: «*In Floriaco monasterio depositio sancti Benedicti abbatis de translatione*».

<sup>59</sup> Sur l'*Illatio* cf. infra p. 181.

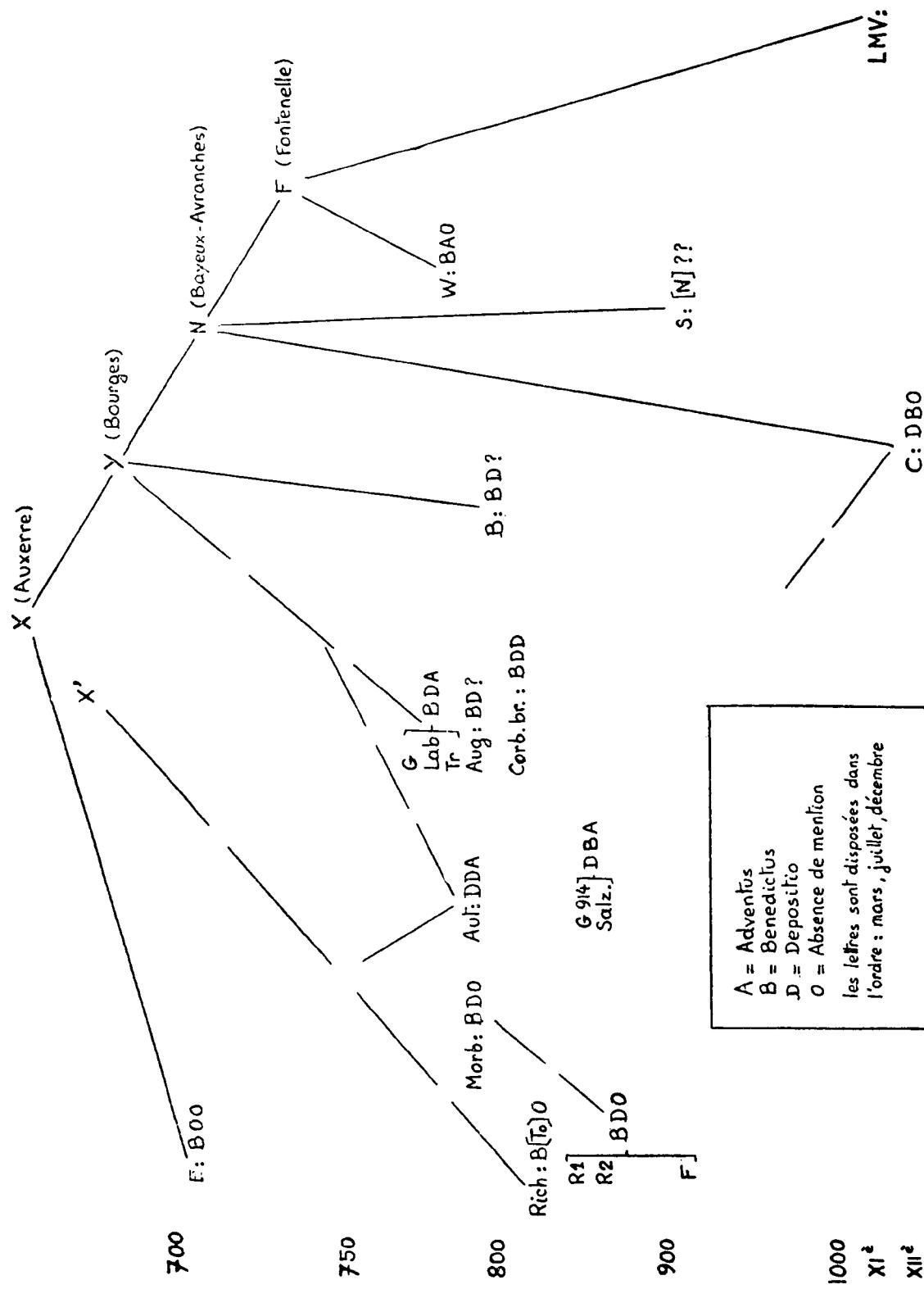
<sup>60</sup> L'étude de la position des notices de saint Benoît dans la suite des saints n'apporte aucune lumière sur notre sujet. Tout au plus peut-on dire qu'il ne faut pas urger le léger décalage de position de saint Benoît en juillet dans les deux branches de Fontenelle.

L'importance des Abrégés du Martyrologue hiéronymien obligeait à s'arrêter un peu longuement sur ces témoins du culte de saint Benoît. On en retiendra: une notice d'*Adventus* à Fleury, qui entre dans les sources durant le second quart du VIII<sup>e</sup> siècle, sinon avant; son glissement en juillet à Fontenelle, peu après 750; l'existence dans beaucoup de manuscrits de trois fêtes de saint Benoît, depuis une date aussi ancienne, pour les sources liturgiques, que la notice d'*Adventus*.

#### TITRE DES FÊTES DE SAINT BENOÎT DANS LES MARTYROLOGES ET CALENDRIERS

N°	Sigle	Date	Lieu	Mars	Juil.	Déc.	Nature
58	E	déb. VIII <sup>e</sup>	Echternach?	B	—	—//	Hieron.
—	Bède I	725-731	Angleterre	B	—	—	
81	—	milieu VIII <sup>e</sup>	insulaires sur le continent	//	D	//	Cal.
61	G	c. 790	Meaux	B	D	A	abrégé
8	Lab.	fin VIII <sup>e</sup>	Est-France	B	D	A	d°
93	Tr.	VIII-IX <sup>e</sup>	Trèves	B	D	A	d°
3	Aug.	?	Augsbourg	B	D	//	d°
64	Corb. brev.	VIII-IX <sup>e</sup>	Corbie	B	D	D	d°
9	B		St-Avold	B	D	//	Hieron.
31	—		Gellone	B	D		abrégé
106	W		Wissembourg?	B	A		Hieron.
—	Bède II	fin VIII <sup>e</sup>	—	B	D		
21	R1	?	Reichenau?	B	D		abrégé
35	—	IX <sup>e</sup>	Salzbourg	B	D		Mge composite
26	F	x <sup>e</sup>	Vienne	B	D		abrégé
11	R2	a. 871	Rheinau	B	[D. 2am.]		d°
110	—	VIII-IX <sup>e</sup>	Nord-France	B	B		Cal-Mge
37	Morb.	fin VIII <sup>e</sup>	Murbach	B	D=To		abrégé
107	Rich.	835-842	Reichenau	B	[To sup. ras.]		d°
5	Aut.	VIII <sup>e</sup>	Auxerre	D	D	A	d°
88	G 914	IX <sup>e</sup> d.?	St-Gall	D	B com°	A	d°
92		IX <sup>e</sup> ½	Salzbourg	D	B	A	d°
65	C	xii <sup>e</sup> d.	Corbie	D	B		Hieron.
95	O	IX <sup>e</sup>	M. Scaglioso	D	D=To		abrégé
77	—	a. 880	Senlis	D	To		Cal.
44	—	milieu IX <sup>e</sup>	St Amand	D	To		d°
23	—	IX <sup>e</sup>	St Amand- Tournai	D	To		abrégé
89	G 915		St-Gall	D	To		d°
76	—	IX <sup>e</sup>	Auxerre	D	A	B	Cal.
41	—	IX-X <sup>e</sup>	Leno	transitus	To	To	abrégé
94	—	X-XI <sup>e</sup>	Fulda	D	To	Inlatio	Cal.
—	LMV	XI <sup>e</sup> et XII <sup>e</sup>	Toscane	D	A		Hieron.

Les lettres de saint Benoît dans les Marlyrologes héronymiens, pluriels et abrégés, en fonction des familles et des dates.



### *Les Martyrologes historiques du IX<sup>e</sup> siècle*

Après avoir présenté le Martyrologue de Bède et les Hiéronymiens, il reste peu à dire des Martyrologes historiques, que multiplie le IX<sup>e</sup> siècle. Dès la fin du VIII<sup>e</sup> siècle Bède s'est enrichi de notices où l'influence du Hiéronymien se manifeste plus d'une fois. D'autres livres apparaissent, et la complexité de leurs sources s'accroît rapidement. Dom Quentin<sup>61</sup> a débrouillé cette question: il suffit de tirer de son travail les conclusions qui nous intéressent.

Raban Maur<sup>62</sup> est, avant 856, un témoin de la série ancienne B D A. Sa source principale, Bède I, se double ici d'un Abrégé du Hiéronymien tel que nous le connaissons au VIII<sup>e</sup> siècle.

Lyon est au IX<sup>e</sup> siècle un centre liturgique dont nous possédons plusieurs Martyrologes historiques. Avant 806, le Martyrologue lyonnais (Paris, BN., lat. 3879) s'en tient aux formules de Bède II: B D. Entre 806 et 837, Florus rédige, sur le schéma B To, de nouveaux éloges, que l'on retrouve, à peu de variantes près, dans tous les témoins, répandus plus tard d'Embrun à Echternach, en passant par Talloires, Lyon, Clermont, Mâcon, le Berry, Remiremont, Toul.<sup>63</sup> La formule de mars reste assez simple: *Apud Cassinum castrum sancti Benedicti abbatis, cuius vitam virtutibus et miraculis gloriosam in Dialogorum libris beatus papa scribit Gregorius*. Celle de juillet, déjà longue dans une première recension, s'allonge encore dans la seconde:<sup>64</sup> «*Translatio sancti Benedicti abbatis. Postquam enim, sicut ipse vivens praedixerat, monasterium ejus a gentibus est vastatum, Domino revelante, repertum est corpus ejus, et in Gallias translatum, atque (in territorio Aurelianensi), monasterio quod vocatur Floriacum, condigne sepultum. [Translatum est pariter etiam] corpus<sup>65</sup> beatae Scholasticae virginis, sororis ejus [atque in partibus Cenomanensium religiosorum devotione conditum] cuius animam idem vir Domini e corpore egressam vidit in columbae specie coeli secreta penetrare, corpusque ejus, secum in uno jussit poni sepulchro, ut quorum mens una semper in Deo fuerat, eorum quoque corpora nec sepultura separaret*».

Adon de Vienne<sup>66</sup> vers 859-860, puis ses dérivés, reprennent les deux notices, rédigées par Florus pour mars et pour juillet. A Saint-

61 H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques du Moyen-Age. Etude sur la formation du martyrologue romain*. Paris 1908.

62 PL 110, col. 1121. Nous ignorons à quelle date exacte, dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, Raban Maur écrit son Martyrologue, qui se diffusera surtout en pays germaniques. Voici les éloges qu'il rédige. Mars: *Sanct. Benedicti abbatis qui regulam scripsit monachorum cum magna discretione*. Juillet: *Depositio Benedicti abbatis*. Décembre: *Monasterio floriaco a partibus romae adventus corporis sancti Benedicti abbatis*.

63 Ces manuscrits sont pour nous tardifs: presque tous du XII<sup>e</sup> siècle.

64 D'après QUENTIN, op. cit., p. 313, où les crochets indiquent les parties additionnelles.

65 *Una cum corpore*: ms A.

66 PL 123, col. 201-420.

Germain-des-Prés, Usuard,<sup>67</sup> vers 870, les abrège. Mais tous deux emploient le mot de *Natalis* pour mars: on a donc: n To. Les notices prolixes de Notker-le-Bègue<sup>68</sup> développent Adon. Il n'est pas utile de pousser plus loin l'examen des Martyrologes historiques: on ne ferait que montrer les contaminations, dans les innombrables recensions d'oeuvres devenues classiques.

Un Martyrologue garde le souvenir d'une disposition ancienne, mais en usant de termes récents: le Martyrologue de Saint-Quentin, vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle; il indique, *sancti Benedicti, Translatio, Illatio*. Répandu dans le Nord de la France, il montre le changement de la terminologie déjà signalé à propos du hiéronymien.<sup>69</sup> Un cas similaire, mais moins évolué, se trouve au X<sup>e</sup> siècle, sur un Martyrologue de Fulda, dont les notices, très brèves, indiquent un *transitus* et une *depositio*.<sup>70</sup>

Cet aperçu des Martyrologes historiques au IX<sup>e</sup> siècle suffit pour montrer comment leurs notices, relatives à saint Benoît, se rattachent aux divers groupes que nous avons dégagés à propos des Hiéronymiens. La notice de mars accuse une fidélité habituelle à Bède; pour celle de juillet, Florus préfère *translatio* à *depositio*; et ses dérivés introduisent le mot de *natalis* en mars. Raban Maur reste le témoin attardé de dénominations courantes au siècle précédent.

### III. PERSPECTIVES HISTORIQUES

La présentation des manuscrits liturgiques et l'histoire des livres liturgiques imposent certaines conclusions, qui doivent guider l'esprit, quand on veut rejoindre les faits dont livres et manuscrits sont les témoins.

#### A. UTILISATION DES SOURCES

Ils apportent des témoignages positifs, valables pour un lieu et une date, témoignage qu'il y a ensuite à interpréter. Ils fournissent des jalons, dans une documentation incomplète, et sujette à variation.

<sup>67</sup> D. Jacques Dubois, *Le Martyrologue d'Usuard, texte et commentaire*. Bruxelles 1965 (*Studia hagiographica*, 40).

<sup>68</sup> PL 131, col. 1026-1164 — Wandalbert, mettant Florus en distiques, gardait la série BT<sup>o</sup>; cf. l'éd. des MGH, *Poetae carolaevi*, II, p. 569, par E. DÜMLER.

<sup>69</sup> Sur ce livre, désigné sous le nom de Pseudo-Florus, cf. QUENTIN, *op. cit.*, p. 132. Il dérive de Bède II.

<sup>70</sup> In Monte Cassino transitus sci Benedicti abbatis. — In Floriaco monasterio depositio sci Benedicti abbatis. Le manuscrit (Vatican Regin, 441) est publié par GIORGI, *Martyrologium Adonis*, p. 656. C'est un dérivé du Martyrologue lyonnais (Paris BN Lat 3879).

Incomplète, la documentation l'est à plus d'un titre. Pour la période reculée des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, elle ne recouvre certainement pas toute la réalité historique: le réseau des points éclairés reste assez lâche, les liens entre ces points ne sont pas toujours évidents. Le silence de certains témoins doit être interprété avec précaution: c'est le cas du Martyrologue de Bède; c'est le cas de ces Sacramentaires qui se contentent de nommer saint Benoît au seul *Communi-cantes*. C'est encore le cas de tous les Sacramentaires, dont le plan ne connaît qu'une fête, en juillet, et ici le silence, partiel, tient à la nature, ou plutôt à la contexture du livre liturgique.

La documentation est sujette à variation, si bien qu'elle atteste une diversité en un même lieu. A une date donnée, on peut trouver, dans une même église, des témoignages qui ne sont pas identiques entre eux. Les raisons en sont multiples: diversité d'origine des manuscrits rassemblés dans une bibliothèque, diversité des modèles copiés, diversité de nature des livres. L'évolution du témoignage peut tenir simplement à l'évolution d'un livre liturgique; elle peut aussi refléter un changement réel des esprits, comme on le constate, par exemple, en suivant au cours des siècles les titres des fêtes de saint Benoît.<sup>71</sup> On assiste dès le IX<sup>e</sup> siècle, à une complexité croissante des témoignages, et bientôt il n'y aura plus rien à en conclure pour notre propos, mais simplement à retrouver les traces d'un état antérieur, celui qui nous intéresse.

L'histoire des livres liturgiques suggère les précautions à prendre lorsqu'on veut suppléer, par un témoin récent, le témoignage de manuscrits plus anciens, ou chercher l'origine d'une particularité, vg. l'origine gélasiennne d'une messe ajoutée à un Sacramentaire grégorien. On doit donc se poser la question de savoir dans quelle mesure un type de livre peut compléter le témoignage d'un autre. Le procédé n'est légitime que dans la mesure où toutes les coordonnées se rejoignent. Un exemple en est fourni par les Gélasiens-francs. Plusieurs manuscrits de ce type comportent, réunis ensemble, un Sacramentaire, et un Abrégé de Martyrologue hiéronymien; il s'y ajoute, à l'occasion, un Pénitentiel; le Missel gallican dit de Bobbio (68) avait déjà combiné Sacramentaire et Pénitentiel; de même le Sacramentaire Gélasién pur (100); à leur suite, le Gélasien-franc pratique cet usage, puisqu'on le vérifie par la présence d'un Pénitentiel proprement dit (7-8, 109-110), ou de notes ayant un objet disciplinaire (vg. la Règle de saint Benoît, 31). L'union d'un Martyrologue au Sacramentaire est plus fréquente (60-61, 7-8, 57-60, 109-

<sup>71</sup> Ce serait le lieu de présenter des exemples, vg. les titres des fêtes dans les manuscrits d'un centre bien fourni, tel Saint-Gall, ou bien dans une région comme l'Angleterre: cf. E. MUNDING, *Die Kalendarien von St-Gallen, aus 21 Handschriften des 9.-11 Jhs.* Beuron 1948-1951 (*Texte und Arbeiten* 36-37); Francis Wormald, *English Kalendars before A.D. 1100*. Londres 1934, (HBS, LXXII).

110), et l'usage demeurera de placer un Calendrier en tête des Sacramentaires et Missels.<sup>72</sup>

Les Pénitentiels que l'on rencontre ainsi ne constituent pas une famille, loin de là.<sup>73</sup> Les Martyrologes sont tous des hiéronymiens abrégés, mais ils ne se rattachent pas tous à un même archéotype. Il arrive que les deux documents aient une origine différente, comme dans le livre de Rheinau, où l'écriture du Sacramentaire (109) indique la Rhétie, tandis que le Calendrier-Martyrologue (110) aurait été écrit dans le Nord de la France, pour passer à Nivelles, puis bien-tôt à Rheinau. Ailleurs, Martyrologue et Sacramentaire ne constituent qu'un seul volume transcrit d'une seule main, ou par les copistes d'un même atelier: le Sacramentaire de Gellone (60-61) est typique à cet égard.<sup>74</sup>

Cependant, le couple Sacramentaire Gélasien-franc et Abrégé du hiéronymien ne forme pas une unité stable, en ce sens qu'on ne rencontre pas nécessairement les mêmes couples de familles. Si l'union Sacramentaire-Abrégé est bien une pratique générale, chacun de ces livres suit une carrière indépendante. Il n'en est que plus révélateur d'une liturgie locale de les voir réunis: ici, le témoignage de l'un précise certainement celui de l'autre livre.

## B. SIGNIFICATION DES FÊTES

### *L'eucologie*

L'objet des fêtes se trouve indiqué par l'eucologie et par les titres dans les Sacramentaires, par les notices mêmes dans les Martyrologes. A la vérité, l'eucologie n'apporte ici qu'une aide restreinte, car bien souvent elle ne permet pas de distinguer autre chose qu'une dévotion au saint: tout au plus parlera-t-on de son patronage.<sup>75</sup> Seul le décès de saint Benoît fournit des expressions caractéristiques. La seconde messe du Sacramentaire de Gellone (60), la messe *qui per gloriosa*, est très claire à cet égard, et il est d'autant plus intéressant de la trouver au 11 juillet, en seconde position il est vrai. La collecte évoque les Dialogues de saint Grégoire par les mots de triomphe et de voie; la préface *honorandi* est parfaitement expli-

<sup>72</sup> On en donnerait pour exemple plus intéressant le livret liturgique de Gellone (31), où le Sacramentaire festif, de type grégorien, s'accompagne d'un Calendrier qui est un Martyrologue hiéronymien très abrégé.

<sup>73</sup> Cf. F.W.H. WASSERSCHLEBEN, *Die Bussordnungen der abendländischen Kirche*, Halle 1851; Paul FOURNIER, *Etudes sur les Pénitentiels*, dans *Revue d'histoire et de littérature religieuses* 6 (1901 et an. sq.); Gabriel LE BRAS, art. *Pénitentiels*, *DTC XII*, col. 1169 sq.

<sup>74</sup> Supra note 72.

<sup>75</sup> C'est le cas de la première messe de Gellone, *Intercessio*. La messe *Aures* est plus vague encore.

cite, quand elle parle de ce jour «*quo hoc triste saeculum deserens ad coelestis patriae gaudia migravit*»; et la postcommunion y fait écho, plus sobrement: *pro illius obitum*. Les messes attribuées à Alcuin comportent une formule non moins explicite, dans une collecte: «*qui hodierna die carnis eductus ergastulo... sublevasti ad coelum*».<sup>76</sup>

Seul donc le *transitus* se distingue parmi les formules eucologiques. Il faudra avancer assez tard dans le Moyen Age pour qu'on y parle de *translatio* ou *d'illatio*, et même alors beaucoup de formules se contenteront de dire *solemnitas, festivitas*. Notons qu'à Tours, vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle on rencontre le mot de *depositio* dans l'eucologie du 21 mars.<sup>77</sup>

### *Le titre des fêtes*

Le titre donné aux fêtes indique, mieux que l'eucologie, l'objet de ces fêtes. Mais ici encore les Sacramentaires ne livrent qu'un témoignage imparfait, puisqu'ils usent en toutes occasions du terme de *Natalis*. Ce n'est guère qu'au milieu du IX<sup>e</sup> siècle que l'on commence à trouver une autre désignation, encore plus imprécise: *sancti Benedicti*. Il faut donc, pour apprécier à sa juste valeur le titre d'une fête, tenir compte du genre des livres liturgiques.

Il faut, de plus, tenir compte de la date des manuscrits, car on suit une évolution, que nous indiquerons en examinant chacune des fêtes.

Pour décembre, les seules sources sont longtemps des Martyrologes: ils indiquent tous un *Adventus*: durant le VIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du IX<sup>e</sup> on ne relèverait guère que deux exceptions: *Depositio* (64) ou *s. Benedicti abbatis* (76). A la fin du IX<sup>e</sup> siècle le Calendrier-Martyrologue de Leno (41) parlera de *Translatio*; au X<sup>e</sup>, le Sacramentaire d'Amiens (56) d'un *Natalis*. Et déjà paraît un autre terme: *Tumulatio*,<sup>78</sup> bientôt remplacé par *Illatio*.<sup>79</sup> Il est donc évident que le nom primitif de la fête de décembre est celui d'*Adventus*, et les Abré-

<sup>76</sup> On rapprochera de cette formule celle que l'on trouve vers 858-861 (vg. 1050): *in caelis aeterna gloria sublimasti*. Originaiement propre à Reichenau pour mars, elle sera connue à Fleury aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, et utilisée pour l'octave de juillet (Sacramentaire= Avranches 41; et Missel=Trèves, Séminaire 187).

<sup>77</sup> A Tours (4 et 53) *veneranda corporis depositione* remplace le *pro illius venerando obitum* dans la postcommunion de la messe *qui per gloriose* (2<sup>e</sup> de Gellone). A Corbie, p. 853, on trouve *cujus depositionis celebramus diem* dans l'oraison *super populum* du 21 mars (62).

<sup>78</sup> *Tumulatio* apparaît au X<sup>e</sup> siècle probablement dans le sermon *Ad illuminandum*, attribué à s. Odon de Cluny (cf. A. VIDIER, *L'historiographie*, p. 247, les add. aux p. 139, notes 15 et 16). A Fleury, Raoul Tortaire l'emploie au XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle (*ibid.*, p. 175). On le trouve dans des Calendriers et livres liturgiques des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle, à Vendôme, Angers (St. Aubin), St. Faron de Meaux, Vézelay, St-Martin de Tulle, les Célestins et St-Victor à Paris (cf. les tables des répertoires de Leroquais sur les Missels et les Bréviaires).

<sup>79</sup> On a voulu lier le terme d'*Illatio* au retour des reliques à Fleury après les raids normands; et cependant il ne paraît que trois siècles plus tard, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, de sorte qu'on se demandera s'il n'est pas un doublet d'*Adventus*, à un moment où justement Fleury emploie ce dernier terme pour juillet. Cf. tableau des fêtes à Fleury, infra.

gés du hiéronymien expliquent clairement le sens de ce mot dans leur notice très explicite. Le mot de *Tumulatio* ferait-il écho au passage de l'*Historia translationis* où Mommole transfert, de Saint-Pierre à Sainte-Marie, les reliques, au jour anniversaire de leur venue, d'après Adrevald? Son récit serait à l'origine du mot. Quant à l'*Illatio*, elle apparaît au XII<sup>e</sup> siècle, dans les sources florisiennes, se substituant au mot de *Translatio*, qu'on trouve à Fleury même durant les XI-XII<sup>e</sup> siècles<sup>80</sup> et en d'autres églises, assez nombreuses.<sup>81</sup> Mais d'autres sources, non florisiennes, l'utilisent plus tôt: vg le Calendrier de Fulda (n° 94) au X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle.

La fête de mars est d'abord désignée sous le simple nom de Benoît abbé, dans les Martyrologes seuls puisque les Sacramentaires les plus anciens n'ont pas de fête à cette date, même s'ils connaissent une messe qui manifestement concerne le décès du saint. Connue en Angleterre, au moins depuis le début du VIII<sup>e</sup> siècle, son origine cassinaine est probable, encore que les sources cassinaines les plus anciennes ne nous conduisent pas avant 778-797: les rapports entre Mont-Cassin et Angleterre justifient l'hypothèse.<sup>82</sup>

Nous relevons deux témoins du nom de *Depositio* au VIII<sup>e</sup> siècle (5, 70), terme qui se répand au IX<sup>e</sup> siècle dans les Martyrologes et Calendriers, et même dans un Sacramentaire (4). Après 850, au milieu d'une diversité croissante, la simple mention de Benoît le cède au mot de *Natalis* sur les Sacramentaires, tandis que *Depositio* se maintient dans des Calendriers. Le nom de *Natalis* était apparu au VIII<sup>e</sup> siècle dans un Sacramentaire (79) et un Comes (10). A partir du X<sup>e</sup> siècle, la diversité des désignations dispense de les classer; la désignation de la fête comme *Transitus* dérive de l'eucologie.

Malgré l'imprécision primitive dans la désignation de la fête, ou à cause d'elle, et malgré la diversité postérieure, on s'accorde à voir en mars le décès de saint Benoît:<sup>83</sup> aucun des termes employés n'y contredit.

Le tableau des fêtes de saint Benoît montre que, pour juillet, le nom primitif est celui de *Depositio*. Celui d'*Adventus* dérive d'un glissement, dans les églises qui n'ont aucune raison de célébrer une fête en décembre; le tableau des fêtes, à Fleury même, fournit une nouvelle preuve de ce glissement. En effet, si aucun document ne

<sup>80</sup> Cf. le tableau des fêtes à Fleury p. 183.

<sup>81</sup> Nous ne pouvons que renvoyer, dans les tables de Leroquais, au mot *Benoit*, où l'on releverait les manuscrits qui utilisent chacun de ces mots.

<sup>82</sup> Cf. D. Germain MOREN, *Les quatre plus anciens calendriers du Mont-Cassin* (VII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> s.), *Rev. Bén.* 25 (1908), p. 486-497. Il n'est pas exclu que l'Angleterre soit à la source de la fête cassinaine, par l'intermédiaire de Willibald, au moment de la restauration du monastère par Pétronax; on relève dans ces calendriers quelques saints des Gaules, mais, il est vrai, aucun saint anglais, ce qui rend l'hypothèse fragile.

<sup>83</sup> Cependant, cf. infra p. 186 l'hypothèse de D. Romuald Bauerreiss.

nous conserve les désignations en usage à Fleury pendant plusieurs siècles, nous les suivons assez bien à partir du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle. Nous y rencontrons d'abord le mot de *Translatio*, auquel resteront fidèles plusieurs églises du voisinage de Fleury:<sup>84</sup> à ce moment on parle également de *Translatio* en décembre. Puis vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, le nom d'*Adventus* apparaît en juillet, tandis que mars est désigné comme *Transitus* et décembre comme *Illatio*; cette triple transformation indique un esprit de système, dans un état second du calendrier florien.

L'usage général au VIII<sup>e</sup> siècle montre le caractère primitif du terme de *Depositio* en juillet. D'autres désignations sont exceptionnelles, si nous mettons de côté le nom «technique» de *Natalis*, propre aux Sacramentaires. Un témoin ajoute *Translatio* à *Depositio* (37); un autre parle d'*Adventus* (106) et nous savons pourquoi; un Calendrier-Martyrologue se contente de la formule vague: *sancti Benedicti* (110). Au IX<sup>e</sup> siècle *Depositio* se maintient d'abord, malgré des *Translatio* plus nombreux; puis s'efface devant les désignations diverses. Des Sacramentaires, le terme de *Natalis* passe dans certains Calendriers, ce qui est logique. La formule *sancti Benedicti* se rencontre dans des Martyrologes et surtout dans les Calendriers. Le mot de *Translatio* l'emporte à partir du XI<sup>e</sup> siècle.

Le sens à donner au mot de *Depositio* ne se trouve pas précisé par nos manuscrits, mais puisque mars est le *Transitus*, il ne peut s'agir que d'une *Depositio* de reliques, faite sans doute à l'occasion d'une dédicace d'église.<sup>85</sup> Le Martyrologue hiéronymien présente un autre cas, similaire à celui de saint Benoît: l'évêque saint Germain d'Auxerre connaît<sup>86</sup> un jour de décès, le 31 juillet 448 à Ravenne; un *Adventus* à Auxerre, le 22 septembre; une *Depositio* du cercueil de cyprès dans un sarcophage de pierre, à la cathédrale, le 1er octobre.

<sup>84</sup> Nous les ajoutons sur le tableau des fêtes à Fleury.

<sup>85</sup> En mars, le terme de *Depositio* concerne le corps du défunt. Nous avons vu que son usage, d'abord exceptionnel, se développe au IX<sup>e</sup> siècle, il devient d'usage commun en certaines régions, l'Angleterre par exemple: cf. la documentation réunie par Francis WORWALL, supra, p. 178.

<sup>86</sup> Le trépas est désigné du nom de *depositio*, ce qui est inexact en rigueur de terme, et apparemment fixé à Auxerre, qui est en réalité le lieu de culte: *Autisiodor, depositio s. Germani epi et confis*. Le 22 septembre: *In Gall. civitat. Autisiodor. adventus et exceptio corporis s. Germani epi et confis ab Italia*. — Le 1<sup>er</sup> octobre: *In Gall. civ. Autisiodoriensium depositio s. Germani epi. et confis*. Nous donnons ici les leçons de B; les variantes sont sans conséquence, sauf pour septembre, où E (Echternach) se contente de: *Autisiodor. Germani epi*. — Pour cette fête du 1<sup>er</sup> octobre, Saint-Martin de Tours et Saint-Amand disent: *Translatio sancti Germani*.

LES FÊTES DE SAINT BENÔT À FLEURY

		21 Mars	11 Juil.	4 Déc.
x <sup>e</sup> -xi <sup>e</sup> s.	additions sur un Calendrier Sénonnaise passé à Fleury (Paris, BN <i>lat. 5543</i> ) Sacramentaire de Winchcombe, passé à Fleury (Orléans 127)	N	Susceptio corporis	To
d. xi <sup>e</sup>	additions sur un Calendrier (anglais?) passé à Fleury (Paris, BN <i>lat. 7299 fol. 3v-9</i> ) (a. 1004) Calend. de Fleury (Orléans 322)	D	To	s. B. a.
d. xr <sup>e</sup>	additions sur un Calendrier (anglais?) passé à Fleury (Paris, BN <i>lat. 7299 fol. 3v-9</i> ) (a. 1004) Calend. de Fleury (Orléans 322) (p. 1004) Martyrologue d'Usuard, avec notices propres; de Fleury (Orl. 322)	s. B. a. <i>lacune</i>	s. B. a. A	To ( <i>la m</i> ) To
xi <sup>e</sup>	Sacramentaire de Fleury (Avranches 41)	N	To=(Flor)	To
fin xir <sup>e</sup>		vig. s. B. a. in die Mes. Hodierna die	[A] pas de tit. <i>Adv, col</i>	Millatio
xii <sup>e</sup> -xiii <sup>e</sup>	Calendrier de Fleury (Trèves, Priester- seminar 187)	Transitus	A	Millatio
d <sup>o</sup>	Missel de Fleury (même ms.)	Transitus	pas de tit.	Pas de tit.
xire s.	Calendrier du Psautier Fleury (Orl. 123)	Transitus	A	To
mil. xir <sup>e</sup> s.	Calendrier du Coutumier de Fleury (Orl. 129)	Transitus	A et Revelatio	Millatio
xir <sup>e</sup> s.	Breviaire de Fleury (Orléans 125)	Transitus	s. P. B.	Millatio
xir <sup>e</sup>	Calendrier de Fleury (même ms.)	Transitus	A	Millatio
fin xiv <sup>e</sup>	Martyrologue de Fleury (Orléans 2293)	Transitus	To=(Flor)	Tumulatio
1598	Breviaire de Fleury (Orléans 776)	Transitus	A	Millatio

LES FÊTES DE SAINT BENÔT EN ORLÉANAIS

fin xir <sup>e</sup>	Cérémonial de St Vrain de Jargeau (Orléans 143)	s. B. a.	To	B. a.
xv <sup>e</sup>	Missel de la léproserie de Narbonne, à Fleury (Orléans 119)	B. a.	To	B. a. (2m)
xv <sup>e</sup> -xvi <sup>e</sup>	Obituaire de la cathédrale d'Orléans (Orléans 324)	B. a.	To	To
xv <sup>e</sup> s.	Missel de St Mesmin de Micy (Orl. 130)	B. a.	To	To

### C. INTERPRÉTATION HISTORIQUE

La présente étude portant sur les livres liturgiques, il est évident que les recherches sur les fêtes de saint Benoît reflètent l'histoire de ces livres. Mais il serait exagéré de croire que ces fêtes ne font que témoigner de la diffusion des livres liturgiques dans l'empire franc. Nombre de nos sources sont d'ailleurs antérieures au couronnement impérial de Charlemagne: il serait donc plus exact de parler du royaume des pépinides, et, de fait, nombre de nos livres proviennent de centres auxquels la famille royale s'intéressait particulièrement, ou à son défaut, des personnages gravitant autour de la cour des rois. On pourrait aussi, en plusieurs cas, retrouver une influence de saint Boniface, surtout après son intervention dans la réforme disciplinaire de l'église franque. Mais quelques-unes de nos sources nous reportent à une date sensiblement antérieure, de sorte que Boniface et les pépinides ont multiplié les témoins d'un état de choses plus ancien, dont les livres liturgiques conservent le souvenir.

On voudrait préciser quel était cet état de choses, ce qui serait tirer les conclusions du travail sur les sources liturgiques.

#### 1. Aperçu chronologique

Le principal intérêt de Bède est de fournir, par la tradition insulaire au début du VIII<sup>e</sup> siècle, un point de départ pour esquisser un aperçu chronologique des renseignements fournis par nos manuscrits liturgiques. Le culte de saint Benoît est alors placé au 21 mars. On ignore s'il existe ailleurs qu'en Northumbrie: les documents romains n'en font aucune mention, les document gallicans dont nous disposons ne traduisent pas une dévotion qui a bien pu exister cependant, en Gaule, dans les milieux touchés par les efforts de la reine Bathilde, pour faire adopter la Règle de saint Benoît, ou par les monachisme bénédicto-colombanien. Cette indication est confirmée par la mention du Martyrologe d'Echternach (cf. p. 199, n.<sup>o</sup> 58).

Dans le second quart du VIII<sup>e</sup> siècle, au plus tard, l'archétype des Martyrologes hiéronymiens abrégés remplace l'unique mention du 21 mars par l'indication de trois fêtes, venant, on peut l'affirmer, sans hésiter, de Fleury.

C'est à peu près à la même époque qu'apparaît, à Echternach, la fête du 11 juillet sur le Calendrier de saint Willibrord.

La mention de saint Benoît au *Communicantes* du Sacramentaire Gélasien (n<sup>o</sup> 100) fournit un indice, pour le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, dans le Nord-Est de la France, ou plus précisément à Chelles, d'un culte indéterminé, que les Gélaisiens-francs mettront bientôt en relation avec la fête de juillet.

Les notices de Martyrologes dérivant de Fleury fixent une terminologie dont on trouve un témoignage, au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle encore, sur les fragments du Calendrier Walderdorff (n° 81) qui attestent par ailleurs des rapports avec Echternach et sans doute aussi avec les milieux où saint Boniface exerce son autorité. La fête de juillet y est nommée *Depositio*.

La désignation, très technique, de la fête de décembre est *Adventus* aux Abrégés et que ceux-ci déplacent le fête de juillet à est passé de décembre à juillet dans les Martyrologes du groupe de Fontenelle. L'hypothèse inverse serait que Fontenelle fournit l'*Adventus* aux Abrégés et que ceux-ci déplacent le fête de juillet à décembre; mais cette hypothèse ne tient pas, pour trois raisons. Le nom de *Depositio* en juillet est trop général pour que Fontenelle ne constitue pas une exception. Les Abrégés se rattachent à des Martyrologes pléniers antérieurs au groupe de Fontenelle. La date d'apparition de l'*Adventus* de décembre nous reporte plusieurs décennies avant Fontenelle.

Vers 760-770, le compilateur de Flavigny introduit la fête de juillet dans la Sacramentaire Gélasien-franc. Tous les témoins de ce livre liturgique suivront leur modèle. Une sous-famille donne deux messes: vers 790, le Sacramentaire de Gellone (60) est le témoin de cette dualité dont on trouve bientôt des indices ailleurs (84, 4).

Nous avons déjà eu l'occasion d'indiquer le jalon fourni par le Martyrologue hiéronymien de Wissembourg (106), très probablement en 772.

Peu après 755, l'archéotype du Martyrologue de Bède ne connaît encore que la fête de mars; mais dans le courant de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle s'introduit la fête de juillet; elle est connue au IX<sup>e</sup> siècle par l'ensemble de la seconde famille de ce livre. On y voit l'influence des Hiéronymiens.

Le Missel dit de Bobbio (68) comprend saint Benoît parmi les saints des Gaules mentionnées au *Communicantes*. La date de ce manuscrit n'étant pas précisée dans le cours du VIII<sup>e</sup> siècle, on ne sait si cette mention témoigne pour la liturgie gallicane antérieure, ou si elle serait l'indice d'une date assez tardive pour permettre des contaminations.

Alcuin étant l'auteur très probable d'une nouvelle eucologie en l'honneur de saint Benoît, on admettra que vers l'an 800, le culte, avec les deux fêtes, a définitivement été implanté en Gaule; il s'est d'ailleurs déjà introduit en d'autres pays, qui adoptent des livres liturgiques francs.

De cet aperçu chronologique, il apparaît que le moment le plus important se place dans le troisième quart du VIII<sup>e</sup> siècle. Il a été préparé dans le second, peut-être annoncé au cours du premier. Il se caractérise par l'adoption d'une fête en juillet, conjointement à

la fête de mars, et dans certains milieux par l'existence d'une troisième fête, en décembre. Reste à donner une interprétation historique de ces faits: elle se basera nécessairement sur le témoignage interne, fourni par les livres eux-mêmes, et sur le témoignage externe des sources narratives.<sup>87</sup>

## 2. *Objet des fêtes*

En combinant entre eux les renseignements que fournissent les Sacramentaires et les Martyrologes, on détermine l'objet de chacune des fêtes.

Le 10 février est une fête de sainte Scholastique, son trépas très probablement. De sa présence sur les Calendriers du Mont-Cassin à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, on infère que cette sainte est la soeur de saint Benoît, ce que confirme l'ensemble de la tradition à partir du IX<sup>e</sup> siècle. Sur les mêmes bases, complétant le témoignage de toutes les sources du VIII<sup>e</sup> siècle, on affirme que le 21 mars commémore le trépas de Benoît du Mont-Cassin, cet homme de Dieu dont saint Grégoire parle longuement au Livre II de ses Dialogues. L'hypothèse de Dom Romuald Bauerreiss ne peut pas être vérifiée. Selon lui, la fête de saint Benoît au 21 mars serait destinée à canoniser un culte païen d'équinoxe. Le nom de saint Benoît suivant le mot *aequinoxiūm* sur les Calendriers n'est pas une preuve, et on ne saurait fixer à un autre jour le décès du saint.<sup>88</sup>

L'objet de la fête de décembre est évident: Il s'agit d'une réception de reliques à Fleury-sur-Loire, antérieurement à la diffusion de cette fête. Le 11 juillet est une fête de dévotion. On a pensé que des liturgistes voulaient célébrer Benoît en dehors du Carême, et on se fonde sur ceux des Sacramentaires qui ignorent la fête de mars.<sup>89</sup> Mais l'histoire des Sacramentaires ne fonde guère l'hypothèse; la présence des deux messes dans Gellone, les formules du répertoire eucologique sont des objections sérieuses; et là encore on ne peut isoler les Sacramentaires des autres sources liturgiques, qui attestent la dualité des fêtes. Tout au plus, si l'hypothèse était fondée, il resterait à dire pourquoi le 11 juillet aurait été choisi. Tout au plus peut-on penser que Gellone aurait reçu, directement ou non, une messe du 21 mars (aux allusions nettes à un *Transitus*) d'un lieu où cette fête se célébrait, Fleury peut-être, et l'aurait ajoutée comme second formulaire en juillet.

<sup>87</sup> Celles-ci seront étudiées dans une autre exposé, p. 213-239.

<sup>88</sup> Romuald BAUERREISS, *Der Todestag Sankt Benedikts*, dans *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens* 61 (1947), p. 12-19. Il n'est pas exact, d'après nos sources, qu'en Gaules la fête de juillet, dans les Sacramentaires, n'offre pas un sens technique autre: il désigne toujours une fête ou un anniversaire quelconques, comme le montre la confrontation des Sacramentaires avec les Martyrologes.

<sup>89</sup> C'est l'hypothèse de Anscari MUNRO, *El culto y las fiestas...* dans G. M. COLOMBÁS, *San Benito, su vida y su regla*, Madrid 1934, p. 701.

### 3. Lieu d'origine des fêtes

Fleury se trouve être nécessairement le lieu d'origine de la fête de décembre; le Mont-Cassin, celui des fêtes de février et de mars. Pour ces deux dernières, on pourrait se poser la question de savoir si la tradition en est restée constante à Rome, après la destruction du monastère, ou si plutôt, les restaurateurs du Mont-Cassin ne les ont pas reçues des moines anglo-saxons. Ce problème est secondaire, à moins qu'on ne suppose une origine proprement anglaise, ce que rien n'indique, ni n'explique.

Reste la fête de juillet, pour laquelle l'ensemble des auteurs connaît une origine gauloise. Vouloir en placer l'origine en Haute-Italie serait bien mal interpréter l'histoire des livres liturgiques, en prenant l'effet pour la cause.<sup>90</sup> Pas plus que les Gélasiens-francs, les Calendriers ne peuvent étayer l'hypothèse, parce qu'ils sont relativement tardifs: le Calendrier métrique de Vulgarius nous reporte vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle, le Calendrier de Leno au IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. On ne saurait non plus voir dans la fête de juillet le souvenir de l'arrivée d'une relique à Leno en 758, puisque le calendrier de ce monastère n'en dit rien et, bien au contraire, note les deux translations de juillet et de décembre.<sup>91</sup>

Comme on l'a vu, mais il faut y revenir, si le Martyrologue hiéronymien d'Echternach ne possédait, d'abord, que la fête de mars, l'archétype d'une importante famille d'Abrégés connaît, au moins dès le second quart du VIII<sup>e</sup> siècle, les trois fêtes, avec, en décembre, la précision: «*in monasterio floriaco*». Comment hésiter à tenir le passage de la fête unique à la fête triple comme le fait de Fleury, dont on trouve confirmation et dans le Martyrologue de Wissembourg en 772, et dans les sources narratives dont les témoins manuscrits apparaissent vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. On ne voit d'ailleurs pas comment le monastère de Fleury aurait pu, au IX<sup>e</sup> siècle, usurper les fêtes à son profit, si elles avaient une origine étrangère.

On a bien pensé que la fête de mars appartiendrait à une tradition italienne, celle de juillet serait propre à une tradition des Gaules: le même saint aurait donc eu deux fêtes distinctes, et les deux traditions, en se rapprochant, auraient créé un doublet.<sup>92</sup> Mais on doit tenir compte de l'ensemble des témoignages, et non pas des

<sup>90</sup> Il suffit de se reporter à l'histoire du Gélasien-franc (*supra*, p. 160) pour exclure l'assertion de K. GAMBER, *Heimat und Ausbildung der Gelasiana saec. VIII* dans *Sacris Erudiri* 14 (1963), p. 115 sq. Elle a pourtant été suivie par P. MEYVAERT, *A metrical Calendar by Eugenius Vulgarius*, dans *Analecta Bollandiana* 84 (1966), p. 349 sq.

<sup>91</sup> Meyvaert cependant (*l. c.*) propose cette origine de la fête. Il rejoint l'opinion autrefois émise par Mgr. Paolo GUERRINI, *La festa del Patrocinio di S. Benedetto è di origine bresciana?*, dans *L'Osservatore Romano*, 27 juillet 1947 (n.<sup>o</sup> 173).

<sup>92</sup> En ce sens: Dom Hieronymus FRANKE, *Die ältesten Zeugnisse für das Fest des hl. Benedictus am 21. marz*, dans *Vir Dei Benedictus*, Münster 1947, p. 333 sq.

seuls Calendriers liturgiques cassiniens d'un côté, et des seuls Sacramentaires de l'autre. S'il est exact que certaines églises n'ont connu que la fête de mars, celles qui fêtent le 11 juillet ont également le 21 mars; de même, celles qui ont juillet et décembre. En confrontant Calendriers, Martyrologes, Sacramentaires, on voit que juillet, et éventuellement décembre, s'ajoutent à mars. La Gaule a donc ajouté une nouvelle fête, dont l'objet a été indiqué plus haut.

#### 4. Personnages concernés par ces fêtes

A partir du IX<sup>e</sup> siècle, la croyance unanime est donc que février concerne Scholastique, soeur de Benoît lui-même, le fondateur de Subiaco et du Mont-Cassin. Il faut savoir ce qu'en pensaient les hommes du VIII<sup>e</sup> siècle.

Il n'y a pas d'hésitation pour février et mars. On ne s'arrêtera même pas au *lapsus calami* qui fait de Benoît un martyr sur le Calendrier de Willibord.

Le Benoît de décembre est désigné, par la notice des Abrégés du Martyrologe hiéronymien, comme venu des environs de Rome, sinon de Rome même. Il faut donc préciser le sens de cette formule: *a partibus Romae*. On ne dit pas qu'il s'agit de la ville, *l'urbs*; et le sens obvie désignerait la région de Rome. Mais quelle extension donner à cette région? Et quel pourrait être cet abbé Benoît? La solution nous est facilitée par l'expression *d'abbas romensis*, sous laquelle certains textes désignent l'auteur de la Règle des moines: ce sont des documents d'origine franque, où l'on remarque, en particulier un groupe de manuscrits de la Règle copiés en des milieux sur lesquels s'exerce l'influence de saint Boniface.<sup>93</sup> Vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle donc l'expression *a partibus Romae* concerne le Benoît du Mont-Cassin. Paul Diacre dans son *Historia Langobardorum* (VI, 2), puis l'Anonyme auteur d'un écrit de la translation penseront de même. Peu nous importent ici les controverses sur l'attribution à ce Benoît de la Règle *Ausculta*: ce qui nous intéresse est l'opinion des hommes du VIII<sup>e</sup> siècle, opinion que partageaient déjà, au VII<sup>e</sup> siècle, les promoteurs de l'*ordo regularis* fondé sur la «Règle de saint Benoît».

Le Benoît de juillet pourrait, a priori, être un tout autre personnage que celui de l'*Adventus* de décembre. La table des *Acta Sanctorum* nomme de nombreux Benoît.<sup>94</sup> Encore faudrait-il savoir duquel il s'agit. Or nos sources liturgiques ne le précisent pas, sinon qu'elles voient en juillet le même personnage qu'en mars; quelques-

<sup>93</sup> A. MUNDÓ, *L'authenticité de la Regula sancti Benedicti*, dans *Studia Anselmiana* 42: *Commentationes in Regulam S. Benedicti*, Rome 1957.

<sup>94</sup> AASS. Oct. Suppl., Indices, p. 267 indique 28 noms, dont plusieurs, in est vrai, sont postérieurs à l'époque qui nous intéresse.

unes y ajoutent une équivalence entre juillet et décembre. Nous nous trouvons donc toujours en présence du même saint. On remarquera, de plus, que le Martyrologue hiéronymien ne connaît pas d'autre Benoît.

#### D. SYNTHÈSE DES TÉMOIGNAGES

Les documents liturgiques actuellement en notre possession ne représentent qu'une partie infime de la vie liturgique au cours des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles; ils nous font défaut pour le VII<sup>e</sup> siècle. Leurs témoignages cependant s'avèrent assez cohérents pour que nous saisissions, à travers eux, la réalité des faits historiques auxquels ils correspondent; l'histoire des livres liturgiques eux-mêmes nous confirme dans cette opinion.

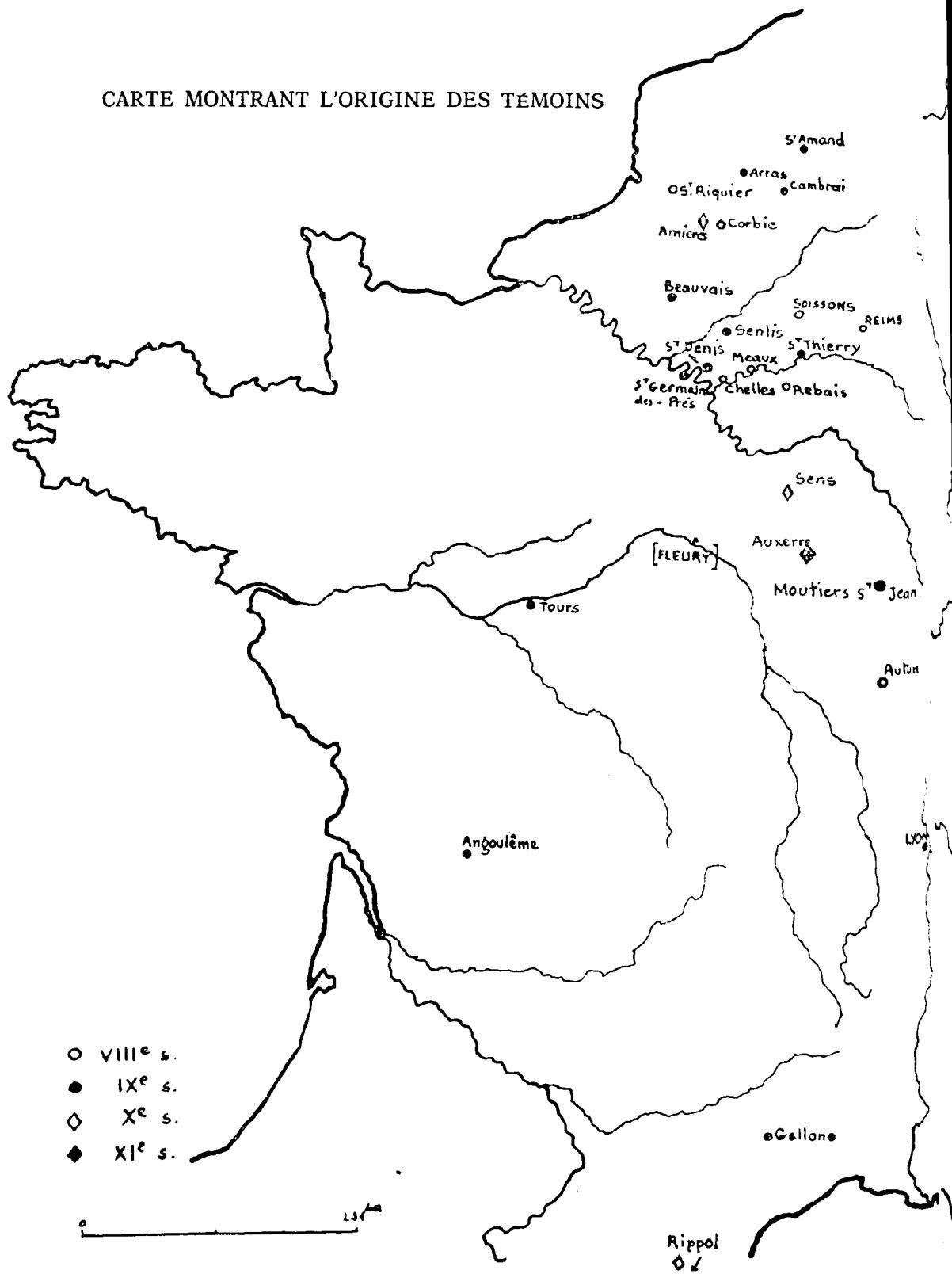
Avant le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, sans doute dès le premier quart du siècle, le monastère de Fleury-sur-Loire célèbre trois fêtes de saint Benoît. L'une d'elles, la fête de mars, concerne le trépas de Benoît au Mont-Cassin, comme on le déduit des sources d'origine irlandaise au début du VIII<sup>e</sup> siècle, corroborées par les sources cassiniennes de la fin du siècle. Une fête de décembre affirme, sensiblement avant 748-758, la prétention de ce monastère à posséder le corps du saint. En juillet, une Translation-Déposition, dans le même monastère, prend le pas sur la fête d'hiver: avant la fin du VIII<sup>e</sup> siècle c'est chose admise en plusieurs lieux, même si certains Martyrologes continuent à mentionner l'*Adventus* en décembre.

La dualité des fêtes, mars et juillet, est bien d'origine neustrienne. Sa diffusion atteste l'acceptation de la thèse florisienne en Gaule, Germanie, Italie; commencée durant le second quart du VIII<sup>e</sup> siècle, elle se généralise dans les dernières décennies du siècle, pour devenir générale, au IX<sup>e</sup> siècle, dans l'empire carolingien.

Le culte de sainte Scholastique semble indépendant de ce courant, avant le milieu du IX<sup>e</sup> siècle.

Il appartient aux sources narratives de vérifier, ou compléter, le témoignage des livres liturgiques, dans la mesure où leur propre témoignage peut être admis.

CARTE MONTRANT L'ORIGINE DES TÉMOINS





## RÉPERTOIRE DES MANUSCRITS LITURGIQUES

Le répertoire suivant indique les manuscrits utilisés dans la présente étude. Les nombreuses études déjà publiées sur la plupart d'entre eux nous dispensent de commentaires; nous transcrivons les titres des fêtes du 10 février, du 21 mars, du 11 juillet, du 4 décembre, en ayant soin d'indiquer l'absence de fête (O), et les lacunes éventuelles, ou inversement les renseignements supplémentaires.

Nous rappelons, auparavant, les ouvrages classiques, qui éditent les textes, ou qui fournissent les précisions de date et d'origine. Ces précisions ont été parfois complétées par les renseignements que des spécialistes de la paléographie ont bien voulu nous donner; le Professeur B. Bischoff, plus que tout autre, a droit à notre reconnaissance.

### OUVRAGES CLASSIQUES UTILISÉS

1. Léopold DELISLE, *Mémoire sur d'anciens Sacramentaires*, Paris 1886.
2. *Henri Bradshaw Society ... for the editing of Rare Liturgical Texts*. Londres 1890 sq.
3. J. B. ROSSI et L. DUCHESNE, *Martyrologium hieronymianum...*, Bruxelles 1894 (*Acta Sanctorum*, Nov., t. II pars prior).
4. D. Henri QUENTIN, *Les Martyrologes historiques du Moyen Age*, Paris 1908.
5. Abbé Victor LEROQUAIS, *Les Sacramentaires et les Missels manuscrits des Bibliothèques Publiques de France*, Paris 1924 sq.
6. E. A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, Oxford 1934 sq.
7. Abbé Emmanuel BOURQUE, *Étude sur les Sacramentaires Romains*, Rome (Vatican). *Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, Studi di antichità cristiana*, XX (1948 sq.) et Québec 1952.
8. *Rerum ecclesiasticarum documenta cura Pontificii Athenaei Sancti Anselmi de Urbe edita moderante L. C. MOHLBERG, Series major, Fontes*, Roma 1956 sq.
9. Klaus GAMBER, *Codices liturgici latini antiquiores*, Fribourg (Suisse) 1963 (*Spicilegium Friburgensis subsidia*, I). Notre répertoire indique le N° des manuscrits dans l'ouvrage de Gamber: Nous le désignons par la lettre G, suivie du N°.
10. D. Réginald GRÉGOIRE, *Prières liturgiques médiévales en l'honneur de saint Benoît, de sainte Scholastique et de saint Maur* (travail complétant des notes de Dom André Wilmart), Rome 1965 (*Studia Anselmiana*, 54).

11. D. Jean DESHUSSES, *Le Sacramentaire Grégorien. Ses principales formes d'après les plus anciens manuscrits*, Fribourg (Suisse) 1971 (*Spicilegium Friburgense*, 16). Les autres travaux de D. Deshusses sont indiqués dans les notes.

#### RÉPERTOIRE DES MANUSCRITS LITURGIQUES

1. Albi, Bibliothèque Municipale 4. Sacramentaire grégorien supplémenté, écrit en Bourgogne, pour Moutier-Saint-Jean probablement, vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle.  
0 — 0 — *sci Benedicti* — 0.
2. Arras, Bibliothèque Municipale 223 (54). Évangéliaire de Saint-Vaast d'Arras, IX<sup>e</sup> siècle.
3. Augsbourg, Martyrologe édité par les *Acta Sanctorum*, VII-II Jun., p. 15. Martyrologe hiéronymien abrégé, de Saint-Ulric d'Augsbourg (date inconnue). *Benevento Castro Cassini scae Scholasticae virginis* — (in fine) *Benedicti abbatis*. — (2do loco) *depositio Benedicti abbatis*. — lacune.
4. Autun, Bibliothèque Municipale 19 (19 bis). G 741. Sacramentaire grégorien: fol. 5 Hadrianum, fol. 92 *Hucusque*, fol. 141<sup>v</sup> préfaces, fol. 183<sup>v</sup> messes gélasiennes. Sacramentaire de Marmoutier (à l'usage d'Autun au X<sup>e</sup> siècle), écrit vers 845.  
0 — (fol. 187) et *depositio sci Benedicti* — (fol. 190) *natalis sci Benedicti* conf. avec préface — 0.
5. Autun, Martyrologe édité par E. MARTÈNE, *Thesaurus Novus*, III, 1546. Martyrologe hiéronymien abrégé, de Saint Germain d'Auxerre, au VIII<sup>e</sup> siècle.  
0 — (in fine) et *depositio Benedicti abbatis* — (in medio) et *depositio sci Benedicti abbatis* — (in fine) *floriaco adventio corporis sci Benedicti abbatis*.
6. Bergame, S. Alessandro in Colonna. G 505. Sacramentaire ambrosien de Bergame, milieu du IX<sup>e</sup> siècle.  
0 — *Sci Benedicti abbatis* — 0 — 0 — *Communicantes... adque Benedicti* (2da manu).
7. Berlin, Staatsbibliothek *theol. lat. 105* (Philipps 1667) (éd. partielle par L. C. MOHLBERG, *Sacramentarium Veronese, Rerum ecclesiasticarum documenta, Fontes*, I, Rome 1956, p. 181). G 853. Sacramentaire gélasiien écrit vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, dans l'Est de la France.  
0 — 0 — lacune — 0 — *Communicantes... Helari... Benedicti*.
8. Même manuscrit, fol. 185<sup>v</sup>-203 (éd. *Acta Sanctorum*, VII-II Jun. 22 sous le nom de *Breviarium Labbeanum*). Martyrologe hiéronymien abrégé, écrit dans l'Est de la France, vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.  
0 — (in fine) *Benedicti abbatis*. — (2do loco) et *depositio sci Benedicti abbatis* — (in fine) *monasterio flor[iaco] a partibus romae adventus corporis sci Benedicti abbatis*.

9. Berne, Burgerbibliothek 289, fol. 54-129v (éd. J. P. KIRSCH, *Römische Quartalschrift* 31, 1924). G. 1065. Martyrologe hiéronymien, écrit dans le diocèse de Metz, au monastère de Saint-Hilaire (Saint Avold), à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.  
0 — (in fine) *et sci Benedicti abbatis* — (penultim.) *et depositio sci Benedicti abbatis; octabas sci Benedicti* — lacune.
10. Besançon, Bibliothèque Municipale 184 (fol. 57-73) (éd. A. WILMART, *Rev. Bén.* 30 (1913), p. 25-69). G 1230. Lectionnaire de la messe (Comes de Murbach), écrit en Alsace (à Murbach?), au VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle.  
0 — Cap. XXI-3: *In natali sci Benedicti* — 0 — 0.
11. Bruxelles, Bibliothèque Royale 478-1 (éd. *Acta Sanctorum*, VII-II Jun. 1). Martyrologe hiéronymien abrégé de Rheinau a. 871.  
lacune — (1<sup>o</sup> loco) *in Cassino sci Benedicti abbatis* — (in fine add.) *depositio sci Benedicti abbatis* — lacune.
12. Ib. 5100-04 (Cataloge Van den Gheyn 507) (éd. HBS 68). Martyrologe Irlandais de Tallaght, établi c. 797-808, et copié au XVII<sup>e</sup> siècle (autre copie, de la fin du XII<sup>e</sup>, Dublin, Conventus Fr. Minorum).  
0 — (in fine) *Benedicti abbatis* — 0 — lacune.
13. Ib. même manuscrit (HBS 29). Martyrologe d'Oengus, commencé à Clossenagh et achevé à Tallaght (a. 804?), copié au XVII<sup>e</sup> siècle.  
0 — ...*Benedict balc age* — *Benedict balc age* — 0.
14. Ib. même manuscrit. Martyrologe d'O'Gorman, originaire de Knock, écrit après 1174, et copié au XVII<sup>e</sup> siècle.  
*Scholastica* — *Benedict breo buadach* — *Translait cuirp in clerigh Benedict as mbage* — 0.
15. Cambrai, Bibliothèque Municipale 162 et 163. G 761. Sacramentaire grégorien supplémenté de Cambrai, écrit sans doute à Saint-Vaast d'Arras dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle.  
0 — 0 — *Nat. sci Benedicti* — 0.
16. Ib. 164 (fol. 35v-203). «Sacramentaire d'Hilhoard»: Sacramentaire grégorien pur, écrit pour Cambrai, en 812.  
0 — 0 — 0 — 0 —
17. Cologne, Bibliothek des Metropolitanskapitel 88, G 746. Sacramentaire grégorien de Cologne au IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle.  
*Communicantes... Hieronimi, Benedicti.*
18. Ib. 137. G 746. Sacramentaire grégorien de Cologne, antérieur à la fin du IX<sup>e</sup> siècle.  
*Communicantes... Hieronimi, Benedicti.*
19. Dublin, Trinity College A. IV-20 (éd. par les *Analecta Bollandiana* 32). Martyrologe hiéronymien abrégé, du Pays de Galles, avant 1082.  
0 — 0 — 0 — 0.
20. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana Edili 121. G 755. Sacramentaire grégorien supplémenté, écrit probablement en Haute-Italie, à la fin du IX<sup>e</sup> siècle ou au début du X<sup>e</sup>.  
A la préface de saint Benoît, en Juillet.

- 20 bis. Ib. *Conventi Sopresi* 331. Martyrologue hiéronymien, de Vallombreuse, XII<sup>e</sup> siècle.  
 0 — *depositio sci Benedicti abbatis — in Gallia Floriaco monasterio adventus et exceptio corporis sci Benedicti abbatis — 0.*
- 20 ter. —d— Florence S. *Murc* 673. Martyrologue hiéronymien d'origine toscane, XIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle.  
 Mêmes notices que le manuscrit de Vallombreuse.
21. Karlsruhe, Badische Landesbibliothek *Cod. Aug. CXXVIII*. Martyrologue hiéronymien abrégé, peut-être écrit à Reichenau, où il se trouvait avant le milieu du IX<sup>e</sup> siècle, peu après sa transcription.  
 0 — *et in Cassino sci Benedicti abbatis — et depositio sci Benedicti abbatis — lacune.*
22. Le Mans, Bibliothèque Municipale 77. G 743. Sacramentaire grégorien de Mans, écrit à Saint-Amand, dans le troisième quart du IX<sup>e</sup> siècle.  
 0 — 0 — 0 — 0.
23. Leningrad, Q. v. 1-41 (éd. A. STAERK, *Les manuscrits latins conservés à la bibliothèque impériale de St Pétersbourg*, 1910, p. 74-127). G 926. Calendrier précédant le Sacramentaire suivant.  
 0 — *depositio sci Benedicti abbatis — translatio corporis sci Benedicti abbatis — 0.*
24. Méme manuscrit. G 926. Sacramentaire grégorien, écrit au IX<sup>e</sup> siècle à Saint-Amand, pour Saint-Piat de Tournai, et passé à Perrecy-les-Forges.  
 0 — 0 — *Nat. sci Benedicti abbatis — o — Communicantes... atque Piatonis... Benedicti... —* (fol. 173) Missa monachorum: s. Benoît y est nommé, seul.
25. Ib. Q. v. 56 (autrefois Q. v. 34) fol. 145-156 (cf. A. STAERK, p. 205-209). Calendrier de Corbie au X<sup>e</sup> siècle.  
 0 — *Ntl sci Benedicti abatis — Ntl sci Benedicti abbatis — 0.*
26. Leyde, *Scal. in-IV*, 49. Martyrologue hiéronymien abrégé, de Vienne, passé à Fulda, X<sup>e</sup> siècle.  
 (in fine) *Scholastica virg. — (in medio) et in Cassino sci Benedicti abbatis — (in medio) et depositio sci Benedicti abbatis — 0.*
27. Londres, British Museum *Vespasian B VI*. Calendrier métrique d'York, écrit en Mercie, au début du IX<sup>e</sup> siècle.  
 0 — *Bis senis... scs Benedictus — 0 — 0.*
- 27 bis. Lucques, Bibl. Capitulaire 618. Martyrologue hiéronymien d'origine toscane, XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle.  
 0 — *depositio sci Benedicti abbatis — in Gallia Floriaco monasterio adventus et exceptio corporis sci Benedicti abbatis — 0.*
28. Madrid, Bibl. Nati. 19 (A. 16). Calendrier métrique de Vulgarius, prêtre italien du X<sup>e</sup> siècle, copié à Ripoll peut-être, sur un modèle bénédictain (éd. P. MEYVAERT, *Anal. Boll.* 84, 1966).  
 0 — *Bis senis aprilis advt Benedictus et abba, Multorum dominus monachorum semper amicus — Sub quinis monachile decus nitidissimus ordo Immensas celebrat laudes regi Benedicto — 0.*

29. Mayence, Priesterseminar (s.c.) (éd. A. DOLD, *Texte und Arbeiten* 1-5, Beuron 1919). Sacramentaire grégorien écrit en Angleterre ou dans le Nord de la France, après 800.  
 lacune — lacune — 0 — lacune.
30. Milan, Ambrosienne *M. 12 Sup.* (ed. B. BISCHOFF, *Festschrift A. Dold*, Beuron *Texte und Arbeiten* I 2, in 4°, 1952). G 205.  
 Calendrier des environs de Lobbes peut-être, passé à des moniales de Saxe, écrit avant 866-879.  
*s. Scholastica — Aequinoctium... Ntl sci Benedicti abbatis — rasurre* — 0.
31. Montpellier, Bibliothèque Municipale 12 (fol. 1-9) (éd. A. WILMART, *Rev. Mabillon* 12 (1922), p. 119). G 705. Martyrologue hiéronymien abrégé, écrit pour Gellone, vers 807-812.  
 0 — (in fine) *Benedicti abbatis* — (1° loco) *depositio sci Benedicti abbatis* — 0.
32. Montpellier, Bibliothèque Universitaire H 409. G 1611. Psautier de Rotrude, écrit à Mondsee probablement, avant 794, pour les moniales de Sainte Marie de Soissons, qui ajoutent, en 783-794, des cantiques et litanies (fol. 331-346).  
 Saint Benoît et sainte Scholastique figurent aux litanies.
33. Monza, Bibliothèque Capitulaire F 1/101 (tol. 12sq) (éd. A. DOLD, *Texte und Arbeiten* 1-3, in 4° Beuron, 1957). G 801. *Libelli Missae* du diocèse de Bergame, IX<sup>e</sup> X<sup>e</sup> siècle.  
 0 — (en marge du temporal, avant l'Annonciation) 3 oraison de s. Benoît; (dans le sanctoral) n. 209 *Ntl sancti Benedicti* — 0 — 0 — *Communicantes... Hieronymi, Benedicti*.
34. Même manuscrit (fol. 1-11). G 1336. Antiphonaire de la Messe, très lacunaire: ne concerne pas les dates qui nous occupent.
35. Munich, Bayerische Staatsbibliothek *clm 15.818*. (éd. H. QUENTIN, *Rivista di Archeologia christiana*, 1924). Martyrologue composite, du IX<sup>e</sup> siècle, venant du chapitre cathédral de Salzbourg.  
 0 — (2° loco) *sci Benedicti abbatis* — (c. finem) *depositio Benedicti abbatis* — 0.
36. Ib. 29.164 / 1a (Bl. 13) (éd. A. DOLD, *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft* 12 (1932), p. 157). G 632. Fragment de Sacramentaire gélasien, du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle.  
 Une postcommunion de saint Benoît se trouve peu avant le 1er Dimanche de Carême.
37. [Murbach] (éd. E. MARTÈNE, *Thesaurus novus anecdotorum*, III, p. 1563). Martyrologue hiéronymien abrégé, souvent réduit à un simple calendrier, venant de Murbach, vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.  
 0 — (in fine) *Benedicti abbatis* — (seule notice) *depositio sci Benedicti abbatis* (*id est translatio ipsius corporis: 2<sup>e</sup> manu?*) — 0.
38. New-York, Pierpont Morgan Library G 57. Sacramentaire grégorien supplémenté, écrit à Saint-Amand vers 860, et donné à l'abbaye de Chelles par Charles le Chauve.

- 0 — 0 — *Nat. sci Benedicti*: préface et oraisons — 0.
39. Oxford, Bodleienne *auct. D I-20*. Martyrologe (ou plutôt calendrier) de Saint-Alban de Mayence, au milieu du IX<sup>e</sup> siècle.  
*ntl. scae Scholasticae* — *ntl. sci Benedicti abbatis* — 0 — 0. Le Sacramentaire, qui fait suite, G 735, vient de Saint-Gall: il n'a aucune de nos fêtes.
40. Ib. *Digby 63* (fol. 40-65v) (cf. F. WORMALD, *HBS* 72). Calendrier d'une région nordique, au IX<sup>e</sup> siècle.
41. Padoue, Antoniana *Scaff. I-27* (éd. G. MORIN, *HBS* 19 (1908) o. 337). Martyrologe hiéronymien abrégé, contenant de nombreuses particularités; manuscrit du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle, attribué à Léno.  
 0 — *transitus sci Benedicti abbatis* — *translatio sci Benedicti abbatis* — *translatio sci Benedicti abbatis*.
42. Padoue, Bibliothèque Capitulaire *D 47* (éd. L. C. MOHLBERG, *Liturgiegeschichtliche Quellen* 11/12). G 800. Sacramentaire grégorien ancien, écrit au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, en Belgique, en un scriptorium indéterminé. Ne contient ni ste Scholastique, ni st Benoît.
- 42 bis. Même manuscrit, Martyrologe.  
 0 — *depositio Benedicti abbatis* — *Benedicti abbatis* — *monasterio floriens. adventus corporis sancti Benedicti abbatis*.
43. Paris, BN *lat. 816* (éd. P. CAGIN). G. 860 Sacramentaire gélasien d'Angoulême, écrit au début du IX<sup>e</sup> siècle.  
 0 — 0 — *ntl sci Benedicti abbatis* — 0 — *Communicantes... Hieronymi, Benedicti — Nobis quoque... Genovefa, Scholastica*.
44. Ib. *lat. 2290* (fol. 1-6). Calendrier précédant le Sacramentaire suivant.  
*Cinomannico ntl scae Scolasticae virginis* — *depositio beati Benedicti abbatis et confessoris* — *translatio corporis sci Benedicti* — 0.
45. Même manuscrit (fol. 17sq). G 760. Sacramentaire grégorien, écrit à Saint-Amand pour Saint-Denys, au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, passé ensuite à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.  
 0 — 0 — 0 — 0 — Une *Missa specialis sanctorum* nomme s. Benoît parmi beaucoup d'autres saints.
46. Ib. *lat. 2291* (fol. 9-15) (éd. H. NETZER, *L'introduction de la Messe romaine en France sous les Carolingiens*, p. 283). Antiphonaire de la Messe, écrit à Saint-Amand, pour Saint-Germain-des-Prés, avant 871.  
 0 — 0 — *sci Benedicti abbatis* — 0.
47. Même manuscrit (fol. 19 sq). G 925. Sacramentaire de Saint-Amand pour Paris. c. 870-880.  
 0 — *ntl sci Benedicti abbatis* — *ntl sci Benedicti abbatis* — 0.  
 Parmi les messes complémentaires, de première main: *ntl scae Scolasticae virginis*.
48. Ib. *lat. 2296* (fol. 9-15; 28-43) (éd. S. REHLE, *Sacramentarium mixtum von Saint-Amand*, Ratisbonne 1973). G 805 Fragment de Sacramentaire gélasien, écrit à Saint-Amand semble-t-il, entre 783 et 821.  
 Lacune pour les 4 fêtes — *Communicantes... Hieronymi, Benedicti*.

49. Ib. *lat. 3879*. Martyrologe historique, d'origine lyonnaise, copié dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, sur un modèle antérieur à 806 (cf. QUENTIN, *op. cit.*,).  
*0 — sci Benedicti abbatis — depositio sci Benedicti abbatis — 0.*
50. Ib. *lat. 5253 et 894* (pour janvier-février) (éd. E. MARTÈNE, *Veterum script... amplissima coll.*, VI, 685). Martyrologe historique d'Auxerre vers 1050.  
*(1<sup>o</sup> loco) in Benevento ntl scae Scolasticae virginis sororis sci Benedicti — (1<sup>o</sup> loco) apud Cassinum Castrum sci patris nostri Benedicti abbatis qui fuit spiritu justorum omnium plenus — (1<sup>o</sup> loco) translatio corporis sci Benedicti abbatis — 0.*
51. Ib. *lat. 5254* — Martyrologe historique de Florus de Lyon (cf. QUENTIN, *op. cit.*). Sur tous les manuscrits de ce Martyrologe, cf. l'étude qui lui est consacrée p. 176.  
*0 — apud Cassinum Castrum sci Benedicti... — translatio sci Benedicti abbatis... — 0.*
52. Ib. *lat. 9429* (fol. 181-186) (cf. G 750 pour le Sacramentaire). Calendrier accompagnant un Sacramentaire grégorien de Beauvais, IX<sup>e</sup> siècle (2<sup>ème</sup> moitié).  
*Scholastici — depositio Benedicti abbatis — natalis sci Benedicti — 0.*
53. Ib. *lat. 9430* et Tours, Bibliothèque Municipale 184. Sacramentaire de St-Martin de Tours, dernier quart IX<sup>e</sup> siècle, G 1385.  
*ntl scae Scolasticae (Tours, fol. 30) — vigilia sci Benedicti abbatis; in ntl. s.B.a.; item alia missa (Tours, fol. 33) — ntl sci Benedicti abbatis (Tours, fol. 82) — 0 — Communicantes (Tours, fol. 4)... Augustini, Benedicti, Antoni...*
54. Mêmes manuscrits. Sacramentaire dérivé du précédent, copié au début du X<sup>e</sup> siècle.  
*ntl scae Scolasticae virginis (Tours, fol. 181) — vigilia sci Benedicti abbatis; in ntl. s.B.a.; item III s.B. missa (Paris, fol. 162v-163v) — ntl sci Benedicti abbatis (Tours, fol. 235) — 0 — Le Communicantes, effacé, semble identique à celui du Sacramentaire précédent.*
55. Paris, BN *lat. 9432* (fol. 3-8). Calendrier précédent le Sacramentaire (éd. L. DELISLE, p. 325).  
*0 — 0 — (add: bissextus sanctus post quem sequitur Benedictus) — depositio sci Benedicti abbatis — 0.*
56. Même manuscrit (fol. 12sq). G 910. Sacramentaire d'Amiens, X<sup>e</sup> siècle.  
*0 — (add. in marg. XIII<sup>e</sup> s.: 3 or. scae Scolasticae) — 0 — ntl sci Benedicti abbatis — ntl sci Benedicti.*
57. Ib. *lat. 9493* (éd. U. CHEVALIER, *Bibliothèque Liturgique*, VII). G 862. Sacramentaire de Godelgaud: Sacramentaire gélasien, écrit à Saint-Rémy de Reims, en 798-800, et connu par la transcription partielle qu'en a faite au XVII<sup>e</sup> siècle l'abbé Jean de Voisin.  
*0 — 0 — 0 (à rectifier par D. H. MÉNARD, *Notae... in Lib. Sacram.**

- sci Gregorii ...) — 0 — Communicantes... Hieronymi, Benedicti* (Ménard — PL 78, col. 397: Ntl messe *Intercessio*).
58. Ib. lat. 10837 (fol. 2-32). Martyrologue hiéronymien, écrit très probablement à Echternach, au début du VIII<sup>e</sup> siècle.  
*0 — et sci Benedicti abbatis* (add. 1a manu?) — rasura — rasura in fine notitiae.
59. Même manuscrit (fol. 34-41) (éd. H. A. WILSON, *HBS* 55). G 414. Calendrier dit de saint Willibrord, écrit probablement à Echternach, avant 728.  
*0 — Benedicti abbatis* (1a m.) — et *sci Benedicti mar.* (2a m.) — 0.
60. Ib. lat. 12048 (fol. 1sq). G 855. Sacramentaire de Gellone: Sacramentaire gélasien-franc, écrit probablement à Sainte-Croix de Meaux, avant la fin du VIII<sup>e</sup> siècle (c. 790).  
*0 — 0 — ntl sci Benedicti abbatis; alia missa sci Benedicti abbatis — 0 — Communicantes... Geronimi, Benedicti — In ntl unius sancti: VD...sci Benedicti patrocinio — In basilicis martyris : or... scs Benedictus.*
61. Même manuscrit (fol. 263-276) (éd. L. d'ACHERY, *Spicilegium*, II, 25). Martyrologue du Sacramentaire précédent copié sur un Martyrologue de Rebais de 748-757.  
*0 — (in fine) Benedicti abbatis — (2<sup>e</sup> loco) et depositio Benedicti abbatis — (in fine) monasterio floriano a partibus Romae adventus corporis sci Benedicti abbatis.*
62. Ib. lat. 12050 G 742. Sacramentaire grégorien, écrit probablement à Corbie, après 853.  
*0 — (fol. 224) ntl sci Benedicti abbatis — (fol. 233) vigilia sci Benedicti ejus transitu [sic]; in die ad missam — 0 — missa pro monachis... intercedente beato Benedicto.*
63. Ib. lat. 12052 (fol. 35-40) (éd. E. MARTÈNE, *Thesaurus novus anecdotorum*, III, 1593; L. DELISLE, p. 345). Calendrier accompagnant le Sacramentaire de Ratold, copié à Corbie sur un modèle d'Arras, dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle.  
*depositio scae Scolasticae — depositio sci Benedicti abbatis — translatio sci Benedicti abbatis — 0 — Le Sacramentaire donne les deux fêtes de saint Benoît (mars et juillet) sous le nom de *Natale*.*
64. Ib. lat. 12260 (éd. E. MARTÈNE, *Thesaurus nov. anecd.*, III, 1571 et AASS VII-II Jun. 31). Martyrologue hiéronymien abrégé, écrit à Corbie, sous l'abbé Maurdranane (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle).  
*0 — (in fine) et Benedicti abbatis — (in fine) et depositio beatae memoriae Benedicti abbatis — (1.<sup>e</sup> loco) depositio Benedicti abbatis.*
65. Ib. lat. 12410 (éd. L. d'ACHERY, *Spicilegium*, II, 1 ed. fol. IV, 617 ed. quarto). Martyrologue hiéronymien de Corbie, copié au début du XII<sup>e</sup> siècle, sur un modèle qui daterait de 932-942.  
*0 — (in fine) et depositio beati Benedicti abbatis — (in medio) et beatae memoriae Benedicti abbatis — 0.*

66. Ib. *lat. 13159*. G 020. Psautier de Saint-Riquier, écrit en 796-800. Saint Benoît est nommé aux Litanies (fol. 164<sup>v</sup>).
67. Ib. *lat. 13220*. Martyrologue hiéronymien abrégé, écrit à Corbie peut-être, au IX<sup>e</sup> siècle.  
0 — *depositio Benedicti abbatis* (la manu?) — 0 — lacune.
68. Ib. *lat. 13246* (éd. HBS 52 et 58). G 220. «Missel de Bobbio». Sacramentaire gallican, du Sud-Est de la France, VIII<sup>e</sup> siècle.  
0 — 0 — 0 — 0 — *Communicantes... Hieronimi, Benedicti.*
69. Ib. *lat. 14086* (fol. 3<sup>v</sup>-5<sup>v</sup>) (éd. P. SALMON, *Rev. Bén.* 56 (1945), p. 42). G 1060. Court calendrier dérivant du Martyrologue hiéronymien, écrit probablement à Moutier-Saint-Jean, dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle.  
0 — 0 — 0 — 0.
70. Ib. *lat. 17189* copie partielle (éd. U. CHEVALIER, *Bibliothèque Liturgique*, VII) à compléter par les variantes R3 de Rossi (AASS). Martyrologue hiéronymien abrégé, qui accompagnait le Sacramentaire de Godgaud (cf. supra: *lat. 9493*).  
0 — *et depositio sci Benedicti abbatis* — *ntl sci Benedicti abbatis* — 0.
71. Ib. *lat. 17767*. Martyrologue d'Adon, dans la recension d'Auxerre, copié à Corbie, au XI-XII<sup>e</sup> siècle.  
*Apud Castrum Cassinum scae Scolasticae virginis — apud Cassinum ntl sci Benedicti abbatis cuius vita... — translatio corporis sci Benedicti* — 0.
72. Ib. *lat. 17767* (fol. 193sq). Fragment du Martyrologue hiéronymien, écrit à Corbie vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle.  
lacune — lacune — (in medio) *et beatae memoriae Benedicti abbatis* — 0.
73. Ib. *n.a. lat. 1203*. G 1120. «Evangéliaire de Charlemagne», écrit à Aix-la-Chapelle, en 781-787. Le Calendrier qui l'accompagne indique:  
0 — *sci Benedicti abbatis* — 0 — 0.
74. Ib. *n.a. lat. 1589* Sacramentaire grégorien de la cathédrale de Tours, à la fin du IX<sup>e</sup> siècle.  
0 — 0 — *ntl sci Benedicti abbatis* — 0 — *Communicantes... Hieronimi, Benedicti.*
75. Ib. *n.a. lat. 1604*, et Vatican, *Reginensis 567*. Fragment de Martyrologue hiéronymien, de Sens, au X<sup>e</sup> siècle.  
(add. 2a manu) *et scae Scolasticae virginis* — (add. 2a manu) *ntl sci Benedicti* — lacune — lacune.
76. Ib. *n.a. lat. 1615* (éd. E. MARTÈNE, *Veterum Script. amplissima coll.*, VI, 650). Calendrier Auxerrois du IX<sup>e</sup> siècle, passé ensuite à Fleury.  
0 — (in medio) *depositio sci Benedicti* — (seule mention) *adventus beatissimi Benedicti abbatis* — *sci Benedicti abbatis*.
77. Paris, Bibliothèque Sainte Geneviève 111 (fol. 1-8) (éd. L. DELISLE, *Sacramentaires*, p. 313). Calendrier accompagnant le Sacramentaire suivant, écrit à Senlis, avant 880.

- Cinomannico ntl scae Scolasticae virginis — depositio beati Benedicti abbatis et confessoris — translatio corporis sci Benedicti — 0.*
78. Même manuscrit (fol. 33sq) G 745. Sacramentaire grégorien supplémenté de Senlis, avant 880.  
*0 — 0 — ntl sci Benedicti — 0.*
79. Paris, Abbaye Sainte-Marie, ms *Provinces III* p. 346 (éd. D. P. SÉJOURNÉ, *Archives de l'Église d'Alsace*, 1949): notes prises par Dom Pitra sur un Sacramentaire gélasien écrit en Alsace, vers 800; le manuscrit a péri dans l'incendie de la Bibliothèque de Strasbourg.  
*0 — ntl sci Benedicti — 0 — 0 — Communicantes... Hieronimi, Benedicti... — Libera... Hilarii, Martini, Benedicti.*
80. Prague, Bibliothèque Capitulaire 0.83 (éd. A. DOLD, *Texte u. Arbeiten* 42, Beuron 1949). G 630. Sacramentaire festif dérivant du gélasien, écrit à Isen (?) en Haute-Bavière, vers 804-810.  
*0 — 0 — 0 — 0 — Communicantes... Hieronimi, Benedicti.*
81. Ratisbone (Hauzenstein), Gräfliche Walderdorffsche Bibliothek (éd. P. SIFFRIN, *Ephemerides Liturgicae* 47, 1933) et L. C. MOLHBERG, *Rer. Eccl. Doc. Fontes*, II, p. 79, 1957. G 412. Fragment de Calendrier, écrit d'une main anglo-saxonne, vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, et utilisé à Ratisbonne.  
*lacune — lacune — (in fine) depositio sci Benedicti — lacune.*
82. Reims, Bibliothèque Municipale 8 (fol. 1-2) (éd. A. WILMART, *Rev. Bén.* 30, 1913). G 611. Index d'un Sacramentaire gélasien pur, écrit à Chelles (Bischoff), dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle.  
*0 — 0 — 0 — 0.*
83. Ib. 213. G 762. Sacramentaire écrit à Saint-Amand, dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, et mis à l'usage de Saint-Thierry. Parmi les messes additionnelles de première main portées sur ce Sacramentaire grégorien:  
*ntl scae Scolasticae — ntl sci Benedicti; aliae orationes — ntl sci Benedicti abbatis — 0 — Communicantes... Hilarii, Martini, Benedicti...*
84. Rome, Angelica F. A. 1408 (éd. L. C. MOLHBERG, *Un Sacramentario palinsesto...*, dans *Rendiconti della Pontif. Acad. Rom. di Archeologia* 3, 1925). G 833. Fragments d'un Sacramentaire gélasien du VIII<sup>e</sup> siècle, écrit en Italie centrale vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.  
*lacune — 3 oraisons de s. Benoît, entre Pâques anotines et le 25 mars (voir les textes dans P. DE PUNIET, *Le Sacramentaire Romain de Gellone*, p. 83, \* *Ephemerides Liturgicae* 51, 1936). — ntl sci Benedicti abbatis — lacune.*
85. Saint-Gall, Stiftsbibliothek 184. Calendrier de Saint-Gall (?), vers 856.  
*0 — 0 — depositio sci Benedicti abbatis — 0.*
86. Ib. 348 (éd. L. C. MOLHBERG, *Liturgiegeschichtliche Quellen* 1). G 830. Sacramentaire gélasien, écrit en Rhétie, à Coire probablement, vers 800.

- 0 — 0 — *ntl sci Benedicti abbatis* — 0 — *Communicantes... Hieronimi, Benedicti.*
87. Ib. 451. Martyrologe de Bède (1ère recension), écrit à Saint-Gall, au IX<sup>e</sup> siècle.  
*0 — sci Benedicti abbatis — 0 — lacune.*
88. Ib. 914. Martyrologe hiéronymien abrégé, écrit à Reichenau, au IX<sup>e</sup> siècle.  
*0 — depositio sci Benedicti abbatis pleniss commemoretur — et vigilia sci Benedicti abbatis; commemoratio beati Benedicti abbatis — et vigilia sci Benedicti abbatis; in monasterio florico a partibus Romae adventio corporis sci Benedicti abbatis.*
89. Ib. 915. Martyrologe hiéronymien abrégé, écrit à Saint-Gall, en 956.  
*? — in Castro Cassino Beneventanae civitatis depositio sci Benedicti abbatis — et translatio sci Benedicti abbatis in Galliam — 0.*
90. [Saint-Riquier] (éd. L. d'ACHERY, *Spicilegium*, II, 64). Calendrier de Saint-Riquier probablement, écrit vers 826.  
*0 — ntl sci Benedicti abbatis — ntl sci Benedicti abbatis — 0.*
91. Stockholm, Kungliga Biblioteket, *Holm. A. 136. G 763*. Sacramentaire grégorien, écrit à Saint-Amand, vers 870-880, et utilisé à Sens.  
*Natal. s. Scolasticae — Natal. sci Benedicti abbatis — Sci Benedicti abbatis — 0.*
- 91 bis. Même manuscrit: Martyrologe.  
*et scae Scolasticae (2a manu) — depositio sci Benedicti abbatis — Natal. sci Benedicti abbatis — 0.*  
Tours, Bibl. Municipale 184: cf. supra 53-54: Paris, *lat. 9430*.
92. Trente, Castel del Buon Consiglio, s.c. Sacramentaire de Trente, écrit probablement en Tyrol, dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Le Sacramentaire n'a rien pour notre sujet. Le Martyrologe indique:  
*0 → depositio sci Benedicti — Benedicti abbatis — Floriaco adventus corporis sancti Benedicti abbatis.*
93. Trèves, Stadtbibliothek 1245 (p. 70-100) (éd. *Analecta Bollandiana* 2). Martyrologe hiéronymien abrégé, du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle, portant l'ex-libris de Saint-Martin (de Trèves?).  
*(add.) et Scolasticae virginis — (in fine) Benedicti abbatis — (2<sup>e</sup> loco) et depositio sci Benedicti abbatis (add. Scolasticae) — (in fine) monasterio Floriaco adventum corpus sci Benedicti.*
94. Vatican, *lat. 3806* (éd. GIORGI, *Martyrologium Adsonis* 605); cf. G 941. Calendrier accompagnant un Sacramentaire grégorien de Ratisbonne, à Fulda, au X-XI<sup>e</sup> siècle.  
*et Scolasticae virginis — depositio sci Benedicti abbatis — floriano translatio sci Benedicti abbatis — et inlatio corporis sci Benedicti in floriano.*
95. Ib., *Ottobon. 38* (éd. GIORGI, *l.c.*, 676). Martyrologe hiéronymien abrégé, du Monte-Scaglioso, en Apulie, écrit au IX<sup>e</sup> siècle, sans doute sur un modèle de 828.

- (in fine) *in Campaniam depositio scae Scolasticae virginis — (1<sup>e</sup> loco) depositio sci Benedicti abbatis — (1<sup>e</sup> loco) in floriaco monasterio depositio sci Benedicti abbatis de translatione — 0.*
96. Ib., *Ottobon.* 313 (éd. MURATORI, *Opere XIII-2*, 491). Cf. G. 740. Martyrologue de Bède et Sacramentaire grégorien, d'origine parisienne, dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle.  
Préface de saint Benoît, à la suite du VIII<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte avec le supplément d'Aniane.
97. Ib., *Palat.* 485 (fol. 6 sq). (éd. GIORGI, *l. c.*, 689). Cf. G 1582. Calendrier de Lorsch, à la fin du IX<sup>e</sup> siècle.  
0 — *ntl sci Benedicti abbatis — et ntl sci Benedicti abbatis — 0.*
98. Ib., *Palat.* 493 (éd. L. C. MOHLBERG, *Rerum Eccles. Documenta, series major, fontes*, III). G 212-214. «*Missale Gallicanum Vetus*»: restes de deux Sacramentaires: l'un (fol. 1-18) de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, écrit dans le domaine de l'écriture de Luxeuil, peut-être à Murbach; l'autre (fol. 19-99) de la seconde moitié du même siècle, écrit peut-être dans l'ambiance de Chelles.  
0 — 0 — 0 — 0.
99. Ib., *Regin.* 257 (éd. L. C. MOHLBERG, *Rer. Eccl. Doc. Fontes*, II). G 410. «*Missale Francorum*», écrit dans la région Paris-Corbie-Soissons, durant la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle.  
0 — 0 — 0 — 0 — *Communicantes* ne nomme que Hilaire et Martin.
100. Ib., *Regin.* 316 + Paris, BN *lat.* 7193 (fol. 41-56) (éd. L. C. MOHLBERG, *Rer. Eccl. Doc. Fontes*, IV). G 610. Sacramentaire gélasien pur, écrit dans le Nord-Est de la France, ou à Chelles (scriptorium de l'école de Chelles), au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle.  
0 — 0 — 0 — 0 — *Communicantes... Hieronimi, Benedicti.*
101. Ib., *Regin.* 317 (éd. L. C. MOHLBERG, *Rer. Eccl. Doc. Fontes*, V). G 210. «*Missale Gothicum*»: Sacramentaire, écrit en Bourgogne, pour Autun sans doute, au début du VIII<sup>e</sup> siècle.  
0 — 0 — 0 — 0.
102. Ib., *Regin.* 435 (éd. AASS VII-II jun. 37). Martyrologue dérivé en partie de Bède, en partie du Martyrologue hiéronymien abrégé, écrit à Sens, vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle.  
0 — (1<sup>e</sup> loco) *in Benevento Monte Cassino depositio sci Benedicti abbatis — (in fine) et depositio sci Benedicti abbatis — lacune.*
103. Vérone, Bibliothèque Capitulaire, LXXXV (80) (éd. L. C. MOHLBERG, *Rer. Eccl. Doc. series major, Fontes*, I). G 601. «*Sacramentaire Léonien*», d'origine incertaine (Vérone peut-être), écrit au VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle.  
0 — 0 — 0 — 0.
104. Ib. LXXXVI (81) G 726. Sacramentaire grégorien, écrit à Vérone, dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle.  
*Communicantes* (in marg.)... *Benedicti...*

105. Vienne, Nationalbibliothek 1815 (éd. E. MUNDING, *Festschrift A. Dold*, Beuron 1952, p. 236). G 736. Calendrier, de Reichenau semble-t-il, écrit en 858-861.  
*0 — bissenis sanctus post quem sequitur Benedictus — 0 — 0.*
105. Bis. Même manuscrit. Sacramentaire fol. 197 *Ntl sci Benedicti* (en juillet).
106. Wolfenbuttel, Wiss. (23) 81 (fol. 1 sq). G 1061. Martyrologue hiéronymien, dit de Wissembourg, écrit en 772, à Maestricht ou à Metz, sinon à Saint-Pierre de Wissembourg.  
*0 — (add. ix sec. super rasuram, in fine) capua castro Cassino transitus sci Benedicti abbatis — (in fine) et in florilaco monastyr adventio sci Benedicti abbatis — 0.*
107. Zurich, Kantonbibliothek, hist. 28 (éd. AASS VII-II jun., p. 5). Martyrologue hiéronymien abrégé, écrit à Reichenau, vers 835-842.  
*0 — (in fine) et in Cassino sci Benedicti abbatis — (in fine) translatio sci Benedicti abbatis [translatio: super rasuram] — 0.*
108. Zurich, Stadtbibliothek, C. 43 (272). «*Sacramentarium triplex*», copié à Saint-Gall, vers 1020-1030.  
*0 — 0 — ntl sci Benedicti abbatis — 0 — Communicantes... Hieronimi, Benedicti.*
109. Zurich, Zentralbibliothek, Rh. 30 (p. 54sq) (éd. A. HANGGI, *Spicilegium Friburgense* 15, 1970). G 802. Sacramentaire gélasien, écrit en Rhétie, au VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle, et possédé par Rheinau.  
*0 — 0 — ntl sci Benedicti abbatis — 0 — Communicantes... Hieronimi, Benedicti.*
110. Même manuscrit (p. 331-337) (éd. L. DELISLE, *Sacramentaires*, p. 310). Calendrier peut-être originaire du Nord de la France, possédé par les moniales de Nivelles, et passé bientôt à Rheinau; écrit au VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle.  
*0 — et sci Benedicti abbatis — lacune.*

JEAN DESHUSSES — JACQUES HOURLIER